

The background of the cover is a detailed engraving. On the left, a man in a long robe stands on a stone ledge, writing 'SACRA ANIMES' on a large column. In the center and right, a chaotic scene of a slave auction is depicted, with men, horses, and chains. In the background, several large sailing ships are docked at a pier.

Autour de l'abbé Raynal : genèse et enjeux politiques de *l'Histoire des deux Indes*

*Textes édités par
Antonella Alimento
et Gianluigi Goggi*

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2018

AUTOUR DE L'ABBÉ RAYNAL :
GENÈSE ET ENJEUX POLITIQUES
DE L'HISTOIRE DES DEUX INDES

Autour de l'abbé Raynal :
genèse et enjeux politiques
de l'*Histoire des deux Indes*

Textes édités par
Antonella Alimento
et Gianluigi Goggi

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2018

Publié avec le soutien de du
Ministère italien de l'Instruction, de l'université et de la recherche
Programme de recherche scientifique de relevant intérêt national 2010–2011 :
« Libertà dei moderni. Processi di civilizzazione nel lungo illuminismo (1750–1850) :
commercio, politica, cultura, colonie », coordonné par Girolamo Imbruglia
(prot. 20108KZTPX_004)

En arrière-plan de la couverture,
le frontispice du tome III de H74

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2018

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISBN 978-2-84559-126-4

Imprimé en France

Abréviations et sigles

- AAE Ministère des Affaires étrangères, Archives diplomatiques, La Courneuve (MD : série Mémoires et documents ; CP : série Correspondance politique).
- AN Archives nationales, Paris.
- Best.D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Theodore Besterman, *Œuvres complètes*, t. 85-135, Genève, Institut et musée Voltaire, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- BnF Bibliothèque nationale de France.
- CLT *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm*, éd. Maurice Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- Dieckmann, *Inventaire Inventaire du fonds Vandeul et inédits de Diderot*, éd. Herbert Dieckmann, Genève, Droz, 1951.
- Diderot, *Corr.* Diderot, *Correspondance*, éd. Georges Roth et Jean Varloot, Paris, Minuit, 1955-1970, 16 vol.
- Diderot, *Œuvres*, éd. Versini Diderot, *Œuvres*, éd. Laurent Versini, Paris, Laffont, 1994-1997, 5 vol.
- DPV Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Herbert Dieckmann, Jacques Proust, Jean Varloot *et al.*, Paris, Hermann, 1975-.
- fr. BnF, Manuscrits, Fonds français.
- FI Fragments imprimés, n.a.fr. 24940 (voir Dieckmann, *Inventaire*, p. 151-155).
- H70 Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissemens du commerce des Européens dans les deux Indes*, Amsterdam, 1770, 6 vol. in-8°.
- H74 Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes*, La Haye, chez Gosse, Fils, 1774, 7 vol. in-8°.
- H80 Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Genève, J.-L. Pellet, 1780, 4 vol. in-4°.
- HDI Raynal, *Histoire des deux Indes*, en général.
- Lectures de Raynal Lectures de Raynal. *L'Histoire des deux Indes en Europe et en Amérique au XVIII^e siècle*, éditées par Hans-Jürgen Lüsebrink et Manfred Tietz, SVEC 286, 1991.

Mél. ms. *Mélanges*, n.a.fr. 13768 (voir Diderot, *Mélanges et morceaux divers. Contributions à l'Histoire des deux Indes*, éd. Gianluigi Goggi, Siena, 1977).

n.a.fr. BnF, Manuscrits, nouvelles acquisitions françaises.

OUSE *Oxford University studies in the Enlightenment*.

PD ms. *Pensées détachées extraites des manuscrits remis à l'abbé Raynal par Mr Diderot*, n.a.fr. 24939, f. 93-311 (voir Diderot, *Pensées détachées. Contributions à l'Histoire des deux Indes*, éd. de Gianluigi Goggi, Siena, 1976).

Raynal Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, édition critique, dir. Anthony Strugnell, Andrew Brown, Cecil Patrick Courtney, Georges Dulac, Gianluigi Goggi, Hans-Jürgen Lüsebrink, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2010-.

Raynal, de la polémique à l'histoire Raynal, de la polémique à l'histoire, éd. Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, SVEC 2000 : 12.

Raynal's Histoire des deux Indes Raynal's Histoire des deux Indes : colonialism, networks and global exchange, éd. Cecil Patrick Courtney et Jenny Mander, OUSE 2015 : 10.

Réécriture et polygraphie L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie, textes présentés par Hans-Jürgen Lüsebrink et Anthony Strugnell, SVEC 333, 1995.

SVEC *Studies on Voltaire and the eighteenth century*.

Voltaire, OC Voltaire, *Œuvres complètes*, Genève, Institut et musée Voltaire, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-.

Introduction.

L'abbé Raynal avant l'*Histoire des deux Indes* : l'ouverture d'un chantier

ANTONELLA ALIMENTO, GIANLUIGI GOGGI

Quelques considérations préliminaires

Toutes les raisons qui ont porté l'abbé Raynal à concevoir l'idée de son ouvrage majeur, l'*Histoire des deux Indes*, ne sont pas encore claires. Selon toute vraisemblance, c'est au début des années 1760 que la première idée de l'ouvrage prit forme dans l'esprit de l'abbé.

Un témoignage très intéressant à ce propos nous est laissé dans une *Note* de Simon Camboulas, le neveu de l'abbé, publiée par Marc de Vissac dans son volume sur le conventionnel :

Il [Raynal] fut envoyé successivement par M. le duc de Choiseul à Vienne, à Londres et à Amsterdam avec des missions secrètes sans caractère public [...] Il conçut dans ces missions diplomatiques le projet, qu'il a si glorieusement exécuté, de son *Histoire philosophique*.¹

Nous ne savons rien à propos de ces missions dont l'abbé fut chargé par le duc de Choiseul. Le duc, toujours d'après la *Note* de Camboulas, avait attaché Raynal au département des affaires étrangères. C'est après décembre 1758 (date à laquelle Choiseul fut nommé ministre des Affaires étrangères) que, selon toute vraisemblance, Raynal accomplit ces différentes missions. Dans les documents officiels² il ne nous reste pas de traces (ni de preuves) de ces missions qui n'avaient pas un caractère public.

Mais on trouve confirmation d'une autre activité de l'abbé au service du ministère des Affaires étrangères, activité signalée dans la *Note* de Camboulas :

M. le duc de Choiseul attacha M. Raynal au département des affaires étrangères. Madame de Pompadour avait recours à sa plume pour la partie de correspondance qui devait être soignée et pour la rédaction de ses mémoires lorsqu'elle voulait faire réussir une affaire auprès de son royal amant.

Nous savons qu'en 1761 le ministère des Affaires étrangères concéda une pension de 1000 livres (réduite à 887 livres, 10 sous) à l'abbé.³ Dans le brevet de la pension, on peut lire que la « pension lui [à Raynal] a été accordée par décision du roi et brevet du 13 septembre 1761,

1. Voir Marc de Vissac, *Les Révolutionnaires du Rouergue. Simon Camboulas*, Riom, Edouard Girerd, 1893, p. 267.

2. Les recherches faites aux archives n'ont pas abouti jusqu'à maintenant.

3. AAE, Dossiers personnels, 1^{ère} série, vol. 59, f. 128-129.

en considération de son travail à la rédaction d'ouvrages relatifs à l'administration du Département des Affaires étrangères ».⁴

On le voit, à la fin des années 1750, l'abbé déploie son activité au service du pouvoir. Mais demandons-nous, quelle a été sa place parmi les philosophes qui collaborent à l'*Encyclopédie* ? D'après la *Note* de Corsange, « il a fourni aux éditeurs de l'*Encyclopédie* plusieurs articles très estimés ».⁵ Il faut s'arrêter un instant sur cette affirmation afin de voir quelle a été la place de l'abbé Raynal dans le groupe des philosophes rassemblés autour de l'*Encyclopédie*.

Le modèle des Lumières françaises : le parti des philosophes

Dans la France des années 1750, c'est l'existence d'un « parti des philosophes » qui a caractérisé l'expérience des Lumières.

On commença à parler de « parti des philosophes » au début des années 1750 à la suite des polémiques déclenchées par la parution de l'*Encyclopédie* (voir à ce propos F. Venturi, J. Lough, R. Shackleton et J. Pocock).

On le sait, avec le recours à cette expression, on voulait dénoncer de façon négative le rôle joué par les philosophes qui collaboraient et se rassemblaient autour de l'*Encyclopédie* : ils constituaient un « parti », c'est-à-dire une faction qui, pour des raisons et des fins particulières, minait l'unité et l'autorité de l'État. Cette dénomination a servi aussi à souligner la caractéristique remarquable des Lumières des années 1750 en France. Cette expérience devient rapidement et à juste titre un modèle de politique éclairée, axé sur la place prise par le parti des philosophes face au pouvoir : le groupe des philosophes qui joue l'opposition, ou le groupe d'opposition qui, en s'appuyant sur l'opinion publique, en débattant des questions politiques dans l'espace public, finit par contrecarrer l'administration de la monarchie de Louis XV. C'est l'aspect par lequel les Lumières françaises se distinguent d'autres expériences éclairées, qui sont caractérisées par la présence de philosophes finissant par devenir fonctionnaires des États dans lesquels ils opèrent.

Or le problème qu'il faut examiner et considérer est le suivant : quelle a été la place et quel rôle a joué l'abbé Raynal au cours des années 1750 dans ce « parti des philosophes » ?

L'abbé Raynal a déjà établi des relations solides avec le pouvoir à la fin des années 1740.⁶ C'est ainsi qu'il parvient à devenir directeur du *Mercur de France* pendant quatre ans (de 1750 à 1754). C'est une place qui fait de l'abbé le « maître des cérémonies » de la république des lettres française. Mais à cette époque-là l'abbé semble bien déjà à l'écart du projet encyclopédique.

Nous savons, en effet, qu'en 1748-1749, il a travaillé pour les libraires de l'*Encyclopédie*. Il figure, de novembre 1748 à septembre 1749, dans leurs registres des comptes, recevant la somme de 1200 livres de Le Breton et de ses associés.⁷ Mais après septembre 1749 son nom n'apparaît plus dans les registres.

A-t-il poursuivi le travail pour les libraires associés ? A-t-il écrit des articles pour le dic-

4. La pension fut confirmée par Louis XVI le 1^{er} août 1779.

5. Vissac, *Les Révolutionnaires*, p. 267.

6. Voir Gilles Bancarel, *Raynal ou le devoir de vérité*, Paris, Champion, 2004, p. 130-131.

7. Voir Louis Philippe May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie*. L'histoire et les sources de l'*Encyclopédie*, d'après le registre des délibérations et des comptes des éditeurs, et un mémoire inédit », *Revue de synthèse* 15, 1938, p. 48-53.

L'opinion publique selon Raynal

du *Mercure de France* à l'*Histoire des deux Indes*

KENTA OHJI

1. Position de problème

Aujourd'hui, les commentateurs ont l'habitude de reconnaître dans l'*Histoire des deux Indes* (trois versions en 1770, en 1774 et en 1780) une œuvre majeure qui a contribué, dans la France de son temps, à porter les discussions politiques dans l'espace public¹. Nul doute que l'intervention sur l'« opinion publique » constitue, pour Raynal et son équipe, le moyen privilégié de mener une action politique en tant qu'*historiens philosophes*. C'est d'ailleurs pour faire face à cette exigence que Raynal aurait cherché à renforcer sa collaboration avec Diderot dans les années 1770, si l'on en croit au témoignage de ce dernier dans la *Lettre apologétique de l'abbé Raynal*. Lorsque le philosophe se montrait hésitant à publier les nombreux « écarts » éloquents dans l'*Histoire des deux Indes*, c'est Raynal qui l'aurait rassuré en assumant toute la responsabilité : « Tenez, mon philosophe, je connais un peu mieux le goût du public ; ce sont vos lignes qui sauveront l'ennui de mes calculs éternels »². Mais il ne faut pas se contenter d'y voir le choix du scandale de la part d'un habile stratège dans le monde d'édition, car Raynal poursuit ses réflexions sur l'« opinion publique » et sur la fonction politique des écrivains publics depuis le milieu du siècle, et c'est dans leur sillage que s'inscrit l'entreprise de l'*Histoire des deux Indes*.

Mon propos ici est de montrer quelques étapes de ces réflexions, à travers, notamment, l'examen d'une série de textes de Raynal rédigés entre 1750 et 1770, en amont de la troisième version de l'*Histoire des deux Indes* – celle dans laquelle les contributions de Diderot sont les plus abondantes. Je m'arrêterai d'abord sur les interventions de Raynal dans le débat autour du *Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau qu'il a lui-même organisé dans l'officiel *Mercure de France* au milieu du siècle, et sur les manuscrits inachevés de l'*Histoire des guerres* (1764-c.1770 principalement), qui reprennent les anecdotes patriotiques recueillies dans l'*École militaire* (1762), avant d'examiner dans quels contextes précis le problème de l'opinion publique s'impose dans l'édition *princeps* de l'*Histoire des deux Indes*. Les réflexions sur l'opinion publique que Raynal expose dans cette série de textes ont une cohérence propre, qui révèle

1. Voir Anatole Feugère, *L'Abbé Raynal, précurseur de la Révolution*, Angoulême, Imprimerie Ouvrière, 1922, p. 433-440 ; Reinhart Koselleck, *Le Règne de la critique*, trad. H. Hildenbrand, Paris, Minuit, 1979, p. 146-156 et Keith Michael Baker, « Public opinion as political invention », dans Baker, *Inventing French Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 187.

2. Diderot, *Corr.*, t. XV, p. 226.

sa conscience aiguë des difficultés que rencontre la « politique des Modernes » à l'ère de la prospérité commerciale. Elles nous dévoilent aussi l'arrière-plan théorique de sa collaboration avec les ministères à partir de la guerre de Sept Ans, et nous montre comment se nouent convergences et divergences entre Raynal et Diderot au cours de leur collaboration autour de l'*Histoire des deux Indes* dans les années 1770.

2. La fonction de l'écrivain public dans la politique des Modernes : Raynal dans le débat autour du *Discours sur les sciences et les arts* (1751-1754)

Quoique passé presque inaperçu jusqu'à aujourd'hui, le débat autour du *Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau a une importance majeure dans la carrière d'homme de lettres de Raynal. D'abord parce qu'il appartient à Raynal lui-même, alors responsable éditorial du *Mercur de France*, d'inaugurer ce débat et de l'orchestrer en faisant publier successivement une série d'articles polémiques concernant le premier discours de Rousseau, dans ce journal littéraire officiel entre 1751 et 1754. D'autre part, les conséquences de ce débat sur la carrière d'historien de Raynal ne sont pas non plus négligeables. Il n'est pas anodin en effet qu'à la suite de ses deux premiers écrits historiques, l'*Histoire du Stadthoudérat* et l'*Histoire du Parlement d'Angleterre* (plusieurs versions publiées successivement vers la fin de la guerre de Succession d'Autriche, entre 1747 et 1751), il se mette au projet d'une *histoire politique* de l'Europe moderne durant cette période, en prenant pour point de départ la débâcle des républiques italiennes en 1494 du fait de l'invasion française : ce célèbre épisode illustre pour Rousseau la décadence de la vertu civique et militaire chez les Modernes européens, imbus qu'ils sont des progrès du luxe, des sciences et des arts. Le même épisode sert d'*incipit* aussi bien aux *Mémoires historiques* (1754), à l'*École militaire* qu'à l'*Histoire des guerres*³ ; ce n'est que dans l'*Histoire des deux Indes* qu'il est remplacé par un autre épisode, celui de la découverte du Nouveau Monde de 1492.

Le *Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau intéresse Raynal par la radicalité de sa critique de la « politique des Modernes », résumée dans cette phrase emblématique : « Les anciens Politiques parloient sans cesse de mœurs et de vertu ; les nôtres ne parlent que de commerce et d'argent »⁴. Tout en paraphrasant un passage de *De l'esprit des lois*, Rousseau marque une distance nette par rapport à Montesquieu, qui soulignait la différence de nature entre les républiques anciennes et les monarchies modernes ; car, en prenant le modèle républicain cher aux Anciens comme critère universel de tout jugement de valeur en matière politique et morale, il dénonce la décadence de la « vertu » civique et militaire, ou de l'« amour de la patrie » chez les sujets modernes des monarchies. De ce point de vue, la sécurité et la prospérité commerciale dont les Européens du XVIII^e siècle jouissent sous l'autorité royale ne sont autre chose que l'envers de la perte de leur liberté politique et du sacrifice du « bien public » au profit des intérêts privés. Désormais, le raffinement des mœurs fait régner la duplicité morale sur les rapports humains ; les sciences et les arts masquent la perte de la liberté politique aux yeux mêmes des peuples, afin de les maintenir dans cette aliénation. Pis encore,

3. *Mémoires historiques* [désormais MH], t. II, p. 12, n. (a) ; *École militaire* [désormais EM] t. I, p. 1-2 ; BnF, fr. 6435, f. 75.

4. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, dans les *Œuvres complètes*, dir. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, 1959-1995, 5 vol., t. III, p. 19. Voir Montesquieu, *De l'esprit des lois*, éd. critique par Robert Derathé, Paris, Garnier, 1990, 2 vol., III, 3.

Raynal, Accarias de Sérionne et le Pacte de Famille

ANTONELLA ALIMENTO

Il existe un large consensus sur le caractère composite de l'*Histoire des deux Indes* qui, dans ses trois éditions successives, incorpora la réflexion de Diderot et le savoir de plusieurs intellectuels-administrateurs diplomates mobilisés en France et à l'étranger par Raynal à travers l'instrument du questionnaire.¹ Le bien-fondé de ce constat n'empêche pas de reconnaître dans l'*Histoire* la présence d'une vision géopolitique et d'un discours économique qui présentait plusieurs points en commun avec la stratégie diplomatique suivie par le duc de Choiseul pour contrecarrer la prépondérance anglaise.²

Dans cette étude, j'essaierai de démontrer qu'à travers la réception du projet économique élaboré par Jacques Accarias de Sérionne (1706-1792 ?) entre 1760 et 1766, l'*Histoire* se fit le porte-parole de la tentative accomplie par le duc de Choiseul d'utiliser le Pacte de Famille (1761) pour créer un espace commercial unifié capable de contrebalancer le pouvoir économique de la Grande-Bretagne ; selon Choiseul, la création de cet espace permettait à la France d'exercer le rôle de garant du maintien de l'équilibre économique entre les nations qui avaient des intérêts dans les deux Indes ; il faisait dépendre la paix en Europe de la création de cet équilibre.

Pour développer mon argument, dans la première partie de mon étude je présenterai la figure d'Accarias de Sérionne, un Français expatrié à Bruxelles (1758-1762), Amsterdam (1763-1769) et Vienne (1769-1774), lieux où il vécut à partir de 1757 et où il publia ses traités économiques ;³ dans la seconde partie, je ferai ressortir les fortes consonances existant entre le projet avancé par Accarias et la stratégie poursuivie par Choiseul dès 1759 pour établir un 'équilibre de commerce' entre les nations qui commerçaient avec les colonies espagnoles et en Inde ; dans la troisième partie je démontrerai que l'*Histoire* fit sienne l'hypothèse avancée par Accarias dès 1760 et poursuivie par Choiseul jusqu'en 1770, date de sa disgrâce. Le fait que

1. Pour l'utilisation du questionnaire dans les milieux administratifs français, voir Antonella Alimento, *Finanze e amministrazione. Un'inchiesta francese sui catasti nell'Italia del Settecento* (1763-1764), 2 vol., t. I, *Il viaggio di François-Joseph Harvoin in Italia con uno scritto inedito di Pompeo Neri*, Firenze, Leo Olschki, 2008, p. 1-453 : 37-42 ; pour l'utilisation du questionnaire de la part de Raynal, voir Gianluigi Goggi, « L'abbé Raynal et un questionnaire sur le Portugal et sur le Brésil », *Studi settecenteschi* 27-28, 2007-2008, p. 285-216.

2. Voir Antonella Alimento, « Entre rivalité d'émulation et liberté commerciale : la présence de l'école de Gournay dans l'*Histoire des deux Indes* », dans *Raynal's Histoire des deux Indes*, p. 59-71.

3. Jacques Accarias de Sérionne, *Les Intérêts des nations de l'Europe développés relativement au commerce*, dédiés à Catherine II, Leyde, Luzac, 1766, 4 vol. in 12, et Leide, Elie Luzac, 1766, 2 vol. in-4 ; *Le Commerce de la Hollande*, Amsterdam, 1768 et Londres, 1778 (avec E. Luzac ?) ; *La Richesse de l'Angleterre*, Vienne, 1771 ; *La Vraie richesse de l'Etat*, Vienne, 1774, *Sur la liberté de penser et d'écrire*, Vienne, Trattner, 1775.

l'édition de 1780 de l'*Histoire* conserva inchangé le message lancé en 1770,⁴ démontra encore une fois les fortes interconnexions existant entre Raynal et les milieux diplomatiques français ; en effet, le ministre des Affaires étrangères de Louis XVI, Charles Gravier de Vergennes, malgré les divergences politiques qui l'opposaient à Choiseul, partagea sa « no land strategy » et resta fidèle au Pacte de Famille.

Accarias de Sérionne, Cobenzl et le Journal de commerce

Ancien avocat au Châtelet, secrétaire du roi et « receveur général des saisies réelles »,⁵ Accarias s'était installé à Bruxelles fin 1757 pour ne pas être poursuivi par la justice française à cause d'un investissement colonial qui avait mal tourné. Catholique, Sérionne utilisa une lettre de présentation de Starhemberg, l'ambassadeur impérial à Paris, pour obtenir une entrevue avec Charles de Cobenzl, le ministre plénipotentiaire du gouvernement autrichien à Bruxelles, lequel avait donné son soutien à la politique de renversement des alliances voulue par Marie-Thérèse, Louis XV et la marquise de Pompadour. Cobenzl, qui était le relais de Kaunitz dans les Pays Bas autrichiens, s'intéressait de près aux questions financières et économiques ;⁶ envoyant à Vienne le *Mémoire sur le commerce des Pays-Bas* et le *Mémoire sur le commerce du Portugal* qu'Accarias lui avait soumis, Cobenzl proposa sa nomination à conseiller et maître de la Chambre des Comptes de Flandres et de Brabant.⁷

Ce fut toujours sous la protection de Cobenzl qu'en 1759 Accarias commença à publier à Bruxelles un périodique, le *Journal de commerce*, qui fut soutenu financièrement par Marie-Thérèse.⁸ En récompense de son travail, entre 1759 et 1762, Sérionne reçut en effet plusieurs gratifications prélevées sur le « gastos secretos » de l'Impératrice,⁹ circonstance qui dut avoir des conséquences importantes sur l'orientation politique du *Journal* car ces fonds secrets étaient gérés par la banque de la veuve Nettine¹⁰ dont la fortune est liée à la politique de ren-

4. Voir H80, t. II, livre VIII, chap. XXXIV, Moyens qu'il conviendrait à l'Espagne d'employer pour accélérer ses prospérités en Europe & en Amérique, p. 332-348 : 337-343.

5. Sur la vie d'Accarias de Sérionne, voir Hervé Hasquin, « Jacques Accarias de Sérionne économiste et publiciste français au service des Pays-Bas autrichiens », *Études sur le XVIII^e siècle* 1, 1974, p. 159-170.

6. Sur son rôle, qui consistait à augmenter les ressources de l'État dans ces provinces en appliquant une politique centralisatrice, voir Michèle Galan, « Gages, honneurs, mérites : les hauts fonctionnaires dans les Pays-Bas autrichiens », *Revue belge de philologie et d'histoire. Histoire médiévale, moderne et contemporaine – Middelleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis* 79, 2001, p. 557-580 : 577 et Philippe Moureaux, « Charles de Cobenzl, homme d'Etat moderne », *Études sur le XVIII^e siècle*, 1, 1974, p. 171-178.

7. Hasquin, « Jacques Accarias de Sérionne », p. 162.

8. Pour l'apparition du *Journal de commerce*, voir la lettre de Cobenzl à Kaunitz du 18 janvier 1758 : « Sérionne commence à faire sortir un ouvrage périodique sous le titre de Journal de Commerce », cité dans Hasquin, « Jacques Accarias de Sérionne », p. 164 ; sur le *Journal de commerce*, Bruxelles, chez J. Vanden Berghen, 1759-1760 ; à partir de décembre 1761, il devient *Journal de commerce et d'agriculture*, mais 20 vol. seulement ont paru à cause d'interruptions dans la publication, voir le *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, sous la direction de Jean Sgard et Jean-Daniel Candaux, Paris, Universitas, 1991, *sub vocem*.

9. Sur les « gastos secretos », voir *Les Institutions du gouvernement central des Pays-Bas habsbourgeois (1482-1795)*, éd. E. Aerts, M. Baelde, H. Coppens, H. De Schepper, H. Soly, A.K.L. Thys & K. Van Honacker, Bruxelles, 1995, p. 575-583 (notice de H. Coppens) ; Herman Coppens, *Het institutioneel kader van de centrale overheidsfinanciën in de Spaanse en Oostenrijkse Nederlanden tijdens het late Ancien régime (c. 1680-1788)*, Bruxelles, Algemeen Rijksarchief, 1993 (A.G.R., Studia, 43), p. 61-64.

10. Sur la banque Nettine, voir Marie-Laure Legay, *Les Loteries royales dans l'Europe des Lumières. 1680-1815*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 37 et Marie-Laure Legay, « Les relations financières entre

Raynal, Luzac and Pinto : global trade, the Dutch Republic and the history and constitution of the commercial state

KOEN STAPELBROEK

Raynal's politics in the Dutch Republic

The aim of this chapter is to discuss the meaning of Raynal's political writings in the Dutch Republic. As is well known, among Raynal's early works was his *Histoire du stadhouderat. Depuis son origine jusqu'à présent* of 1747, a damning indictment of the institution of the stadholder that was republished in the 1780s in the Republic, alongside the ongoing reception of the *Histoire des deux Indes*, in the context of the "Patriot" unrest of that decade. The argument of this chapter connects Raynal's writings and the Dutch contexts in these two periods – the 1740s and 1780s – in order to explain the different reasons why Raynal was criticised from all sides in the later debate, even though the *Histoire des deux Indes* was a big publishing success in the Dutch Republic. Elie Luzac – the publisher of Jacques Accarias de Serionne – dissociated himself from Raynal because of his earlier critique of the stadholderate and the way in which Raynal portrayed the development of Dutch trade in the *Histoire des deux Indes*. While Dutch "Patriots" such as Antoine-Marie Cérurier (who was not himself Dutch) embraced Raynal's view of the stadholderate and his critique of Britain, they rejected Raynal's attacks on American independence. Finally, Isaac de Pinto disagreed with Raynal's fundamental outlook on the origins of modern wealth and the appropriate ways to dissolve global conflict.

Reconstructing these Dutch oppositions to Raynal as historically real differences is an interesting exercise in itself, but in addition is a theoretically valuable tool for developing a better grasp of the politics of international trade and peace in the eighteenth century. While the difference of opinion between Pinto and Raynal has recently been explained in the orthodox terms of Dutch (Orangist and therefore pro-British) party allegiances and rival political interests at the time of the War of the American Independence¹ this approach in my opinion represents a missed opportunity to come to a more profound understanding of the underlying principles of the political theory of the *Histoire des deux Indes*. Rather than to focus on the context of the War of the American Independence and read the *Histoire des deux Indes* as pre-empting the debates of the period that followed (and from which Thomas Paine's *Letter to the Abbe*

1. Jonathan Israel, *Democratic Enlightenment: philosophy, revolution, and human rights, 1750-1790*, Oxford, Oxford University Press, 2011 ; Jonathan Israel, *Failed Enlightenment. Spinoza's legacy and the Netherlands (1670-1800)*, Wassenaar, NIAS, 2007, p. 8-9 and p. 20.

Raynal on the affairs of America stems²), it is important to respect chronology and recognise the *Histoire des deux Indes* as a reaction to the political economic challenges of the eighteenth century that were first discussed around the time of the Peace of Utrecht and had turned into the central European political debate by the time of the War of the Austrian Succession and the Seven Years' War.³ By that time political economy had gone public and European campaigns about the respective British and French financial and constitutional strengths and weaknesses became an aspect of the warfare that took place conducted in the fight for public opinion.

The argument of this paper thus contributes to putting the *Histoire des deux Indes* back into its original context, ultimately by developing the beginnings of a systematic analytical comparison with Pinto's "system", as he himself called it, in order to better understand the founding principles of the *Histoire des deux Indes* and its engagement with French geopolitical perspectives.

The Histoire du stadhouderat and Franco-Dutch relations in the 1740s

It is known that the *Histoire des deux Indes* was a considerable publishing success in the Dutch Republic.⁴ In general, Raynal's ties with the United Provinces, in terms of travel and publishing and personal contacts have been studied as well.⁵ Interestingly, Raynal met Isaac de Pinto, known as "le juif", in The Hague in the summer of 1777, possibly charged by Jacques Necker to explore the options to arrange a French loan on the Amsterdam capital market in the context of the War of the American Succession.⁶ This anecdote, bringing together two eminently well-placed figures in the same picture, suggests there were direct political and economic aspects to Raynal's involvements with the Republic. This chapter goes back to the 1740s to place these involvements in the context of Franco-Dutch relations from the 1740s.⁷

Dedicated to a "Marquis de B***", republished in Amsterdam in Dutch in 1749 and again later in 1782, the *Histoire du stadhouderat* of 1747 was a clear indictment of Dutch stadholderly rule.⁸ Going through the list of successive Stadholders, Raynal argued they had systematically persuaded the people to follow them to lead them to their freedom, while take a self-interested course of action, involving the sparking of civil unrest, religious intolerance and the ruthless use of violence against potential political competitors. One of the main subtexts of Raynal's argument was that at certain points in history (under De Witt and during the stadholdership of Frederic Henry) there was a natural compatibility between monarchical France and the Dutch commercial republic. However, various stadholders deliberately upset this partnership and natural alliance. Indeed, the ambitions of William III in particular rose when his supporters

2. Thomas Paine, *Letter addressed to the Abbe Raynal on the affairs of North-America. In which the mistakes in the Abbe's account of the Revolution of America are corrected and cleared up*, Philadelphia, 1782.

3. The best study shedding light on the various dimensions of this debate is Istvan Hont, *Jealousy of trade. International competition and the nation-state in historical perspective*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2005.

4. Reinier Salverda, "Raynal and Holland: Raynal's *Histoire des deux Indes* and Dutch colonialism in the age of Enlightenment", in *Raynal's Histoire des deux Indes*, p. 217-234.

5. Gianluigi Goggi, "Le voyage de Raynal en Angleterre et en Hollande", *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 3, 1987, p. 86-117.

6. Salverda, "Raynal and Holland", p. 217.

7. Koen Stapelbroek, "Reinventing the Dutch Republic: Franco-Dutch commercial treaties from Ryswick to Vienna", in *The Politics of commercial treaties in the eighteenth century: balance of power, balance of trade*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2017, p. 195-215.

8. For the publishing history of the "stadholderate" see the article by Cecil Courtney.

Esprit de commerce ou esprit de conquête ?

Les termes d'un débat philosophique dans l'*Histoire des deux Indes*

STÉPHANE PUJOL

En 1814, Benjamin Constant, penseur républicain engagé en politique depuis le Directoire, fait paraître *De l'esprit de conquête et d'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation actuelle*, ouvrage hostile à Napoléon et à sa politique d'expansion territoriale sous l'Empire. L'argument de Constant repose en partie sur l'idée selon laquelle la guerre, qui manifestait autrefois certaines vertus sociales et morales, peut et doit désormais être remplacée par le commerce. La démonstration commence de manière inattendue et même paradoxale. Sans reprendre les formulations de Grotius et des jusnaturalistes à propos du « droit de la guerre », Constant semble en retrouver l'argumentaire, notamment lorsqu'il dessine la possibilité de guerres justes ; mais c'est pour aussitôt s'en écarter¹. En réalité, le propos principal de Constant est le marquer clairement un changement d'époque, qui est aussi un changement de paradigme. Aux temps de barbarie succède le temps de la civilisation, au moment historique de la guerre et à l'esprit qui le caractérise succède ceux du commerce. Notre époque, écrit Constant,

est assez civilisée pour que la guerre lui soit à charge. Sa tendance uniforme est vers la paix. [...] Les chefs des peuples lui rendent hommage : car ils évitent d'avouer ouvertement l'amour des conquêtes, ou l'espoir d'une gloire acquise uniquement par les armes².

Aux yeux de Constant en effet, un changement fondamental dans les mœurs est survenu, qui atteste de la portée historique et anthropologique des analyses de Montesquieu sur l'esprit de commerce :

Nous sommes arrivés à l'époque du commerce, époque qui doit nécessairement remplacer celle

1. Sa perspective semble se placer davantage sur le plan de la morale que du droit. Il s'agit en effet d'exalter certaines vertus belliqueuses que l'on trouvait chez les Anciens : « Plusieurs écrivains, entraînés par l'amour de l'humanité dans de louables exagérations, n'ont envisagé la guerre que sous ses cotes funestes. Je reconnais volontiers ses avantages. Il n'est pas vrai que la guerre soit toujours un mal. A de certaines époques de l'espèce humaine, elle est dans la nature de l'homme. Elle favorise alors le développement de ses plus belles et de ses plus grandes facultés. Elle lui ouvre un trésor de précieuses jouissances. Elle le forme à la grandeur d'âme, à l'adresse, au sang froid, au courage, au mépris de la mort, sans lequel il ne peut jamais se répondre qu'il ne commettra pas toutes les lâchetés et bientôt tous les crimes ».

2. Benjamin Constant, *De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne* [1814], 1^{ère} partie, chapitre 2, in Benjamin Constant, *Textes choisis*, présentés et annotés par Marcel Gauchet, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1997, chapitre II, p. 129-130.

de la guerre, comme celle de la guerre a dû nécessairement la précéder. La guerre et le commerce ne sont que deux moyens différents d'arriver au même but, celui de posséder ce que l'on désire³.

Loin de voir dans ce changement radical d'attitude le seul triomphe de valeurs humanistes, Constant reconstitue le raisonnement sur lequel il repose pour y voir aussi l'effet d'un « calcul », sur un mode résolument empiriste :

Un homme qui serait toujours le plus fort n'aurait jamais l'idée du commerce. C'est l'expérience qui, en lui prouvant que la guerre, c'est à dire, l'emploi de sa force contre la force d'autrui, est exposée à diverses résistances et à divers échecs, le porte à recourir au commerce, c'est à dire, à un moyen plus doux et plus sur d'engager l'intérêt des autres à consentir à ce qui convient à son intérêt. La guerre est donc antérieure au commerce. L'une est l'impulsion sauvage, l'autre le calcul civilisé. Il est clair que plus la tendance commerciale domine, plus la tendance guerrière doit s'affaiblir⁴.

Constant imagine les raisons que donnerait à son peuple « un gouvernement, livré à l'esprit d'envahissement et de conquête », et il récuse l'idée que la conquête puisse véritablement profiter au commerce⁵.

Le titre même de l'ouvrage (*De l'esprit de conquête et d'usurpation*) semble placer implicitement les analyses de Constant sous le patronage de Locke. Celui-ci intitule en effet le chapitre XVI de son *Second traité du gouvernement civil*, « Des Conquêtes », et le chapitre suivant « De l'usurpation ». Ce que Locke choisit de distinguer dans la structure de son traité, Constant les réunit ainsi dans le titre. Mais ce rapprochement se trouve déjà chez le philosophe anglais. « La conquête », écrit Locke au début du chapitre chap. 17, est « une usurpation »⁶. Tout se passe comme si Constant réactivait la thèse de Locke et des contractualistes qui dotent l'homme d'une liberté originelle qu'aucune autorité ne saurait légitimement aliéner et qui justifient le droit de résistance envers quiconque voudrait usurper le pouvoir.

Notre idée est que l'*Histoire des deux Indes*, en reprenant l'opposition entre « esprit de conquête » et « esprit de commerce » instaurée par Montesquieu avant d'être confortée par Benjamin Constant, s'efforce de promouvoir un nouveau type d'expansion économique. En même temps, en insistant le plus souvent sur les effets négatifs des conquêtes aussi bien pour les vainqueurs que pour les peuples conquis, l'*Histoire des deux Indes* entend prévenir toute tentation de pouvoir acquis par la force ou la violence. D'où la thèse qui sous-tend notre propos. Tout se passe comme si la critique de « l'esprit de conquête » d'une part, et la réfutation du « droit de conquête » d'autre part, étaient pour Diderot/Raynal le lieu d'interroger le principe de souveraineté et de se demander ce que c'est qu'un gouvernement légitime. Autrement dit, la question de la conquête serait une autre manière de poser la question du bon gouvernement et d'articuler certains des principes du droit des gens à une réflexion sur le régime politique des sociétés modernes et européennes.

L'*Histoire des deux Indes* proposerait ainsi une réflexion à double détente. Il s'agirait à la fois

3. Constant, *De l'esprit de conquête*, p. 130.

4. Constant, *De l'esprit de conquête*, p. 130. Voir les pages afférentes de Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, livre XX, chapitres 1 et 2.

5. « Ce gouvernement invoquerait les intérêts du commerce, comme si c'était servir le commerce que dépeupler un pays de sa jeunesse la plus florissante, arracher les bras les plus nécessaires à l'agriculture, aux manufactures, à l'industrie, élever entre les autres peuples et soi des barrières arrosées de sang » (Constant, *De l'esprit de conquête*, chapitre VIII, p. 148-149).

6. « on peut appeler la conquête une usurpation étrangère » (Locke, *Second traité du gouvernement civil*, chap. 17, §197, Paris, PUF, 2007, p. 143).

Diderot et sa politique expérimentale dans l'*Histoire des deux Indes*

GILLES GOURBIN

*Multi pertransibunt et augebitur scientia*¹

Il n'est pas facile d'identifier par un mot ou de caractériser d'une formule la pensée politique de Diderot. Il faut reconnaître en effet que l'œuvre laissée par le philosophe ne semble tout d'abord proposer qu'une réflexion politique peu cohérente et, en tout cas, hésitante ou inconstante. On se souvient de l'avis de Paul Vernière sur le sujet : Diderot, en politique, se « bistourne »².

Toutefois, l'aspect chaotique ou tâtonnant de l'œuvre politique de Diderot dissimule un modèle de recherche très proche de la « philosophie expérimentale » exposée dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature* (janvier 1754). Jacques Proust a d'ailleurs suggéré, dès 1984, que Diderot avait développé « une conception expérimentale de la philosophie politique »³.

Il s'agit de montrer ici en quoi la philosophie expérimentale est manifeste dans l'*Histoire des deux Indes*, comme Jean-Baptiste Say, du reste, l'avait déjà observé⁴. Des passages entiers de l'œuvre de Raynal, en effet, ressemblent parfois à des condensés de l'opuscule publié deux décennies auparavant comme, par exemple, ces trois pages remarquables du chapitre 10 au livre XI⁵. La filiation entre la pensée expérimentale et les contributions de Diderot au texte de Raynal n'est certes pas toujours aussi explicite. Malgré tout, Diderot prend soin de mentionner le principe qui préside à son écriture : « Nous examinons les choses en philosophes »⁶. Or cet

1. Inscription du frontispice de l'édition originale du *Novum organum* parue en 1620 (« Beaucoup voyageront en tous sens et la science en sera augmentée »). Le grand œuvre de Bacon, père de la philosophie expérimentale, se présente donc d'emblée comme un instrument destiné à découvrir le monde. Diderot ne voyage-t-il pas « en tous sens », à sa manière, dans le texte de Raynal ? Le rapprochement entre les deux ouvrages, en tout cas, a été envisagé assez tôt, par exemple par Dugald Stewart, *Histoire abrégée de la philosophie depuis la renaissance des lettres en Europe*, Œuvres, t. III, trad. J. A. Buchon, Bruxelles, Librairie philosophique, 1829, p. 54-55.

2. Diderot, *Œuvres politiques*, éd. P. Vernière, Paris, Garnier, 1963, p. XLII.

3. J. Proust, « Diderot ou la politique expérimentale », in *Du Baroque aux lumières. Pages à la mémoire de Jeanne Carriat*, Mortemart, Rougerie, 1986, p. 140-144, traduction de la préface, inédite en français, d'un numéro spécial sur Diderot de la *Revista de estudios políticos* 41, sept., 1984, p. 9-14, p. 143.

4. Jean-Baptiste Say, au sein d'une esquisse historique de l'économie politique gratifiant la « philosophie expérimentale qui empêche qu'on ne s'égare », place Raynal entre Smith et Franklin d'une part, Condorcet et Neckér de l'autre. Voir J.-B. Say, « Économie politique », in F. Guizot, *Encyclopédie progressive*, Paris, Bureau de l'Encyclopédie, 1826, p. 270.

5. H80, t. III, livre XI, chap. 10, p. 127-129.

6. H80, t. IV, livre XVIII, chap. 42, p. 393.

« examen » procède bien de la philosophie exposée dans les *Pensées*. En quoi l'*Histoire des deux Indes* porte-t-elle la marque de la pensée expérimentale propre à Diderot ?

I

Afin de bien comprendre le sens de cette question et de ne pas se fourvoyer dans des directions sans pertinence, il importe de préciser d'emblée divers points importants.

1^o) L'adjectif « expérimental » est peu présent dans l'ensemble du texte. Il n'apparaît que trois fois, dans le seul livre XIX, aux chapitres 7 et 13, où il est question de « physique expérimentale » et de « philosophie expérimentale ». Or, non seulement ces trois occurrences sont évidemment peu nombreuses eu égard à la somme que constitue l'*Histoire des deux Indes*, mais encore, constatation plus troublante, aucun des passages en question n'a été rédigé par Diderot⁷. Ce constat dit combien il ne faut pas s'attendre à une explicitation des concepts de la philosophie expérimentale dans les contributions de Diderot. Il n'y a là rien qui doive étonner : on sait que le philosophe est coutumier de l'escamotage de ses principes d'écriture, voire du mépris de leur justification.

2^o) Il convient de pas comprendre l'intervention de la pensée expérimentale dans l'*Histoire des deux Indes* comme une transposition naïve, au sein du texte de Raynal, des questions de physique expérimentale étudiées dans les *Pensées*. Ce ne sont donc pas les ajouts appartenant au registre de la philosophie naturelle qui doivent retenir ici notre attention comme, par exemple, cette étonnante « digression »⁸, dans laquelle Diderot confronte des explications concurrentes sur la formation des montagnes.

3^o) Il ne s'agit pas davantage d'une application aveugle au monde politique des principes ou des lois valables dans le monde physique. Au contraire, de telles importations du physique au politique se révèlent être l'occasion des pires erreurs.

Dans la mécanique, plus les puissances résistantes sont éloignées du centre, plus les forces motrices doivent être augmentées : de même, a-t-on dit, on ne peut s'assurer des colonies que par des mouvements violents & absolus⁹.

Ainsi, de l'application de ce théorème de la mécanique au champ politique, les Européens en ont ingénument déduit qu'il fallait diriger les colonies d'une main de fer : paralogisme, selon Diderot, aux conséquences morales et économiques graves dont « nos neveux » n'ont pas fini de payer le prix.

4^o) La politique expérimentale de Diderot doit encore moins être entendue au sens d'une expérimentation, dans l'exercice même du pouvoir, sur les peuples et les nations. Jean Mayer, il est vrai, croit percevoir de telles expériences dans les domaines de « démographie et de sélection biologique¹⁰ ». Pour étayer son affirmation, il renvoie au seul passage du *Supplément au voyage de Bougainville* dans lequel Orou dévoile un « essai » conduit par les Otâitiens sur eux-mêmes, par le biais du métissage entre les femmes indigènes et les hommes venus d'Europe

7. Ils peuvent, toutefois, ne pas être rédigés par Raynal. Nous savons en effet qu'une partie considérable du livre XIX est d'Alexandre Deleyre. Voir Raynal, t. I, p. xxxi.

8. H80, t. II, livre VII, chap. 24, p. 697-201. « Digression sur la formation des montagnes » est le titre du chapitre.

9. H80, t. III, livre XIII, chap. 55, p. 493.

10. J. Mayer, *Diderot : homme de science*, Rennes, Imprimerie bretonne, 1958, p. 435.

Diderot, Raynal, Le Mercier de La Rivière et l'administration des Antilles

MURIEL BRO T

Intendant des Îles du Vent de 1759 à 1762, puis de la Martinique de 1762 à 1764, nommé au Comité de législation des colonies en 1779 à la demande du secrétaire d'État à la marine Antoine de Sartine, le physocrate Paul Pierre Le Mercier de La Rivière avait toutes les connaissances et l'expérience requises pour documenter l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal. Diderot composa de nombreuses pages philosophiques et politiques de cet ouvrage écrit à plusieurs mains, nourri de sources livresques et manuscrites, en particulier des mémoires que les administrateurs coloniaux envoyaient au bureau des colonies de Paris. Chargés de conduire les possessions de manière à renforcer leur sûreté et à augmenter leur rentabilité, gouverneurs et intendants rédigeaient des rapports décrivant l'état des colonies. Ils y proposaient des plans de défense et d'exploitation susceptibles d'améliorer la condition des îles¹. Chef militaire responsable des relations extérieures, le gouverneur dirigeait la défense de la colonie, sur terre comme sur mer. L'intendant s'occupait des différents domaines de l'administration : finances, impôts, police, justice, agriculture et commerce. Les écrits de Le Mercier de La Rivière sur les Antilles témoignent de sa mission juridique, économique et politique.

Quand il arriva à la Martinique en mars 1759, le nouvel administrateur était chargé de l'approvisionnement en denrées et munitions ainsi que de l'achèvement des travaux de fortification de l'île. Dans un contexte complexe et conflictuel dû à la pénurie des produits et du numéraire qu'aggravaient le désordre et la fraude qui s'étaient développés dans l'administration de la colonie, Le Mercier de La Rivière avait la lourde responsabilité d'améliorer la situation des colons et d'assurer la sécurité de l'île pour que la France puisse conserver cette possession que d'autres nations lui enviaient. Disgracié en 1764 pour avoir menacé les profits des armateurs négriers en prônant l'assouplissement des monopoles, l'intendant put mesurer la difficulté de sa tâche et comprendre qu'elle venait de ce que les intérêts des commerçants s'opposaient à ceux de la nation et que, d'une manière générale, la société coloniale était parcourue par les rivalités et les égoïsmes de ses différentes classes.

Outre sa mission officielle, Le Mercier de La Rivière, ami de Mirabeau et de Quesnay, s'était proposé d'employer son séjour aux Antilles à éprouver les principes de l'école physiocratique, le milieu colonial étant à leurs yeux particulièrement propice pour observer et comprendre le

1. Voir Muriel Brot, « Le rôle des administrateurs coloniaux dans l'écriture de l'*Histoire des deux Indes* », *Enquête sur la construction des Lumières. Autodéfinitions, généalogies, usages*, dir. Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, à paraître.

fonctionnement des sociétés afin d'en dégager des principes de gouvernement économique et politique.

En examinant seulement les colonies qui se sont établies dans ces derniers temps, écrit Mirabeau, et considérant celles où l'agriculture et la population ont fait les progrès les plus rapides on découvrirait aisément (par l'inspection des moyens connus, des formes et des lois de ces nouveaux établissements) quelle est la nature du meilleur gouvernement quant à la formation des sociétés, nature prouvée par le succès même de ces colonies.²

Louis Philippe May considère à juste titre que c'est la vocation expérimentale des mémoires de Le Mercier de La Rivière qui en fit des compléments essentiels de la littérature physiocratique livresque, comme « c'est l'administration des colonies et la nécessité de résoudre leurs problèmes vitaux qui permirent la première insertion des principes physiocratiques dans la trame de la pensée et de l'action gouvernementales »³.

Les mémoires que Le Mercier de La Rivière adressa au gouvernement de 1759 à 1764 témoignent de sa double mission gouvernementale et expérimentale, ce qui explique l'intérêt qu'ils suscitèrent chez Raynal et ses collaborateurs. Son « Discours d'ouverture de la chambre mi-partie d'agriculture et de commerce » du 4 juin 1760, comme les mémoires qu'il rédigea en 1779 et 1780, tels son « Observation sur un projet d'imposition » et son « Exposition sommaire des nouvelles lois proposées pour les colonies par le Comité de législation, des vues et des principes qui les ont dictées », sont des sources récurrentes de l'*Histoire des deux Indes*. Que ce soit par son ampleur et sa précision ou par la nouveauté et la force de ses idées, le mémoire le plus complet de Le Mercier de La Rivière est adressé au duc de Choiseul le 8 septembre 1762. Intitulé « Mémoire sur la Martinique », il entend « [rendre] compte de toutes les affaires de la [colonie] dans le meilleur ordre et la forme la plus claire, la plus précise »⁴ afin de proposer une politique économique qui assurera la prospérité de l'île, des Antilles et de la métropole. Les auteurs de l'*Histoire des deux Indes* l'utilisèrent largement, probablement parce qu'il étudiait tous les aspects de l'administration martiniquaise et que l'examen détaillé de cette gestion pouvait éclairer l'ensemble et les différents paramètres de la politique coloniale antillaise. D'une grande clarté, il était facilement exploitable et on pouvait en reprendre des éléments pour nourrir un ouvrage d'histoire qui entendait informer le grand public et l'initier à l'économie politique coloniale.

Par leur description méthodique de l'état des colonies, leur inventaire chiffré des ressources, leur analyse minutieuse des aberrations juridiques, économiques et politiques qui entravaient la rentabilité des îles, et plus encore par leur volonté de proposer des améliorations concrètes et de promouvoir une nouvelle politique coloniale rationnelle, les mémoires de Le Mercier de La Rivière étaient des « outils de gouvernement » typiques des nouveaux savoirs administratifs qui se développèrent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle⁵. Fondés sur des réalités empiriques et des calculs étoffés, issus d'enquêtes sur le terrain, les mémoires de l'in-

2. Victor Riquetti de Mirabeau, *Origines de la monarchie*, f. 3v, dans Papiers Mirabeau, AN, carton M. 778, liasse 2. Texte inédit cité par Louis Philippe May, *Le Mercier de La Rivière (1719-1801). Aux origines de la science économique*, Paris, Éditions du CNRS, 1975, p. 23-24.

3. Voir les écrits de Le Mercier de La Rivière dans Louis Philippe May, *Le Mercier de La Rivière (1719-1801). Mémoires et textes inédits sur le gouvernement des Antilles*, Paris, Éditions du CNRS, 1978, 259 p. ; voir p. 13, 23, 82.

4. May, *Le Mercier de La Rivière (1719-1801)*, p. 103.

5. Voir Isabelle Laboulais, « La fabrique des savoirs administratifs », *Histoire des sciences et des savoirs*, dir. Dominique Pestre, Paris, Éditions du Seuil, 2015, t. I : « De la Renaissance aux Lumières », dir. Stéphane Van Damme, p. 447-463.

The “dialectic” of the *Histoire des deux Indes* : criticism and propaganda of the French expansion into the East Indies

MARCO PLATANIA

Few works express the quandaries of Enlightenment culture over Europe’s colonial expansion, or pose equally great problems of interpretation for scholars, as well as the *Histoire des deux Indes*. Emblematic of this difference of opinion are two contemporary works, now considered classics, namely those of Yves Benot and Michèle Duchet. The first placed Denis Diderot at the centre of an intellectual movement that he unhesitatingly called “anticolonialism”, with reference to the *philosophe*’s denunciation of the abuses suffered by people colonised by the Europeans.¹ But Duchet, in her pioneering study, observed that the French intellectuals, including Guillaume Raynal and other contributors to the *Histoire des deux Indes*, were in close contact with the naval ministry, from which they received “pensions” and access to ministerial documents. Moreover, she noted that these thinkers reasoned according to a primitive-civilised dichotomy, a perspective that ultimately rendered non-European populations inferior to the newcomers as regards the ability to further their cultural development. Hence the scholar’s intention to “denounce the myth of the anti-colonialism of the *philosophes*.”²

This historiographical discussion has continued to this day, being fed by contributions from writers such as Sankar Muthu, Nikolas Dirks, Madeleine Dobie, Anoush Fraser Terjanian and Sunil Agnani.³ The issues remain basically the same, albeit being analysed from different perspectives and with different perceptions. One of the more delicate questions is that of establishing whether Enlightenment philosophy accorded equal dignity to the cultures with which it came into contact, and thus whether it deemed them able to bring about auto-

1. Yves Benot, *Diderot, de l’athéisme à l’anticolonialisme* (1970), nouv. éd., Paris, Maspéro, 1981.

2. Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (1971), Paris, Albin Michel, 1995, p. 17-18. On the difficulties of interpreting Diderot’s ideas as anti-colonialist, also with reference to the interpretation of Yves Benot, see Anthony Strugnell, “Diderot’s anti-colonialism. A problematic notion”, in *New essays on Diderot*, éd. James Fowler, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 p. 74-85.

3. Sankar Muthu, *Enlightenment against the Empire*, Princeton, Princeton University Press, 2003 ; Nikolas Dirks, *The Scandal of Empire. India and the creation of Imperial Britain*, Cambridge (Mass.), London, The Belknap Press of Harvard University Press, 2006 ; Madeleine Dobie, *Trading places. Colonization and slavery in eighteenth-century French culture*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2010 ; Anoush Fraser Terjanian, *Commerce and its discontents in eighteenth-century French political thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Sunil M. Agnani, *Hating Empire properly. The two Indies and the limits of Enlightenment anti-colonialism*, New York, Fordham University Press, 2013.

nomously their own civil development – even if different to that of Europe – or whether it measured them against a yardstick conditioned more or less by European values.⁴

The second issue of the historiographical debate on the *Lumières* concerns the violence done to colonised populations being denounced as “crimes” and hence as obstacle to the spread of civilization – which the *philophes* considered positive. According to some scholars, this criticism of colonialism would leave the door open to a dangerous principle, since it is hidden and ideological, namely that which argues that colonial and commercial expansion could and should have been beneficent if purged of its more glaring abuses.⁵ But would not this logic, in the final analysis, affirm the European claim to superiority?

This article aims to contribute to the debate, paying especial attention to how France gave thought to its political and cultural relations with the cultures and peoples that it met while attempting to establish a presence in the East Indies. In particular, it will analyse the positions taken by the *Histoire des deux Indes* concerning the principles and objectives that according to the book's contributors inspired the trade and colonisation policies of France in that part of the world, which included – according to the logic of the time – Madagascar and the neighbouring islands of Bourbon and île de France on one side, and the coasts of the Indian sub-continent on the other.

The theory which I will advance is that the *Histoire des deux Indes* was a work written in support of French efforts to re-establish a commercial and territorial presence in the East Indies after what contemporary observers judged – not unreasonably – to have been the country's disastrous retrocession from the Indian scene caused by its defeat in the Seven Years' War. Furthermore (I will argue), it was written in congruence with directives issued by the naval ministry, whose ideas it echoed. At the same time, however, the *Histoire des deux Indes* was unsparing in its critique of decisions taken by France in the past. This analysis makes up the “critical” side of what Raynal and his collaborators, particularly Diderot, wrote about European colonisation, and it has led to the idea that the book was anti-colonial.

In consequence of certain recent critical considerations, I will argue that the allegations made in the *Histoire des deux Indes* about European abuses represent, so to speak, the “dialectical” moment of a conception that allowed errors of the past to be cast aside and a “reformed” policy inspired by the values that the Enlightenment never tired of propagating to be promoted: political freedom and civilisation, with all the weight of European prejudices that these values conveyed.⁶ There is no doubt, then, that one can speak of Diderot's ideas as an incunabulum of imperial liberalism.⁷ All this being acknowledged, I will offer a third consideration, which distinguishes between the imperial liberalism being spread in the nineteenth century and Diderot's futuristic and optimistic ideas, on the basis of their differing degree of political realism and also of their actual implementation.

In fact, in contrast to the civilising ideology gradually elaborated in France and Europe du-

4. An example of this difference of perspective can be seen in interpretations of the *Supplément au voyage de Bougainville* provided by Muthu, *Enlightenment against the Empire*, p. 7-10, 46-59 and Agnani, *Hating Empire properly*, p. 23-45.

5. On these aspects see the thesis developed by Dirks, *The Scandal of Empire*, p. 1-35 and Dobie, *Trading places*, especially p. 230-242 relating to the *Histoire des deux Indes*.

6. I refer to the theories put forward by Dirks in relation to British imperial historiography, for example Edmund Burke, in Dirks, *Scandal of Empire*, p. 25, 277-8, and the interpretation proposed by Agnani of the ideas of Diderot, *Hating Empire properly*, p. 14-15, p. 34-35.

7. Agnani, *Hating Empire properly*, p. 44-45.

L'« empire du hasard » ou de la Révolution en cours. La naissance des États-Unis dans l'*Histoire des deux Indes*¹

ALESSANDRO TUCCILLO

Raynal et la Révolution américaine :
« grand fanatique de l'insurgence » ou « anglomane » ?

La lecture de certains passages du livre XVIII de l'*Histoire des deux Indes* pourrait amener à considérer l'édition de 1780 de l'ouvrage de Raynal comme l'un des plaidoyers les plus radicaux pour la cause des *insurgents* américains, contre la domination coloniale britannique. C'est le cas surtout de ceux qui sont attribuables à Diderot. Prenons l'exemple du chapitre 44, où il affirme, sous l'autorité du *Common Sense* (1776) de Thomas Paine, que « le tems des discussions n'est plus ». Pour le philosophe la guerre avait en effet déclenché une situation révolutionnaire irréversible (« tout est changé », « un jour nous a transporté dans un siècle nouveau », H80, t. IV, livre xviii, chap. 44, p. 412) : « Unissons-nous, et commençons par déclarer notre INDEPENDANCE. Elle seule peut effacer le titre de sujets rebelles que nos insolens oppresseurs osent nous donner » (p. 416)². Hans Wolpe vit dans ces pages l'un des engrenages de la « machine de guerre » mise en place par Raynal pour attaquer les injustices de la société européenne et coloniale de l'époque ; le soutien de l'entreprise éditoriale aux événements qui aboutirent à la naissance des États-Unis était pour Wolpe évident, voire excessif, puisqu'il qualifia de « délirant »³ l'enthousiasme de Raynal à cet égard.

Force est de constater qu'au cours des dernières décennies les recherches sur l'*Histoire des deux Indes* ont fourni des éléments pour accéder de manière plus adéquate à un texte qui se caractérise par sa nature à la fois « polyphonique » au vu des collaborateurs impliqués et des sources utilisées, et stratifiée dans son évolution depuis la première édition de 1770 à celle de 1780 (sans oublier l'édition posthume de 1820 qui pose encore maints problèmes d'ordre phi-

1. Les recherches pour la rédaction de cet article ont été menées dans le cadre de mon *assegno di ricerca* postdoctoral sur *Libertà dei Moderni. La riflessione sui processi di civilizzazione nell'illuminismo (1721-1780) : storia, commercio, colonie nell'Histoire di Raynal* financé par le PRIN 2012-2015 *Libertà dei moderni. Processi di civilizzazione nel lungo illuminismo (1750-1850) : commercio, politica, cultura, colonie*, dirigé par Girolamo Imbruglia, Unité de recherche de l'Università degli studi di Napoli « L'Orientale ».

2. Ces passages sont attribuables à Diderot sur la base de *Mél.*, p. 218-219 et p. 226, dans Diderot, *Mél.*, éd. Goggi, p. 173 et 179.

3. Hans Wolpe, *Raynal et sa machine de guerre. L'Histoire des deux Indes et ses perfectionnements*, Paris, Génin, 1956, p. 115.

lologique et interprétatif)⁴. À la lumière de ce copieux corpus d'étude⁵, il serait naïf d'opposer la complexité du récit du livre XVIII aux limites de la lecture univoque de Wolpe. Néanmoins, l'évocation de cette lecture nous semble quand même intéressante en ce qu'elle témoigne d'une longue tradition de représentation de l'attitude de Raynal (et de l'*Histoire des deux Indes*) envers la Révolution des treize colonies britanniques. C'est une image déjà répandue parmi ses contemporains qui se fonde non seulement sur ses textes, mais aussi sur la posture que l'abbé adoptait dans les milieux intellectuels et politiques, à Paris comme ailleurs. Dans une lettre envoyée le 31 décembre 1777 au ministre des Affaires étrangères Charles Gravier comte de Vergennes, Jean-Louis Favier (l'un des agents de la diplomatie secrète de Louis XV) décrit les discussions qui se tenaient à Paris entre Raynal et Paul Wentworth (un espion anglais d'origine américaine que Raynal avait rencontré quelques mois auparavant lors de son voyage en Hollande). Parmi les habitués de la maison de Wentworth il y avait « l'abbé Raynal » : « ce d[ernier] comme on sait, est un grand fanatique de l'*insurgence*, ou du moins il le joue (car ces M^{rs} ont très souvent un *enthousiasme battu à froid*, combiné et calculé [...] pour les objets personnels à l'individu declamateur) ». Favier approfondit cette description en soulignant, d'une part, que Raynal était « avide de reinsegnemens et de connoissances » pour l'écriture de « sa nouvelle édition de la grande *histoire philosophique* » et, d'autre part, que Wentworth laissait croire à l'abbé qu'il était un « *insurgent* » et lui offrait des informations sur l'Amérique septentrionale. L'objectif de l'espion anglais était de gagner la confiance de Raynal afin d'obtenir des « confidences » sur les « gens en place » qu'il fréquentait⁶.

Cette image d'un Raynal pro-américain expliquerait le processus d'enrichissement et de radicalisation progressive du livre XVIII de H70 à H80. Elle permettrait aussi d'atténuer les tensions entre les positions différentes qui émergent de la lecture de H80, notamment entre l'éloquence révolutionnaire des passages attribuables à Diderot et le fond du récit où les arguments des *insurgents* sont décrits au prisme des risques pour la France dérivant de l'indépendance des treize colonies. Or une interprétation de ce type ne saurait plus être soutenue après les études qui ont démêlé la trame des sources utilisées dans ces pages par Raynal et abordé les implications (controversées) des contributions issues de la plume de Diderot⁷. Ceci étant dit, les éléments pour déconstruire la figure de Raynal montrant un enthousiasme « délirant » de la Révolution américaine viendraient aussi des critiques contemporaines qui ont fait suite

4. Sur la structure et les évolutions du texte de l'*Histoire des deux Indes* et sur la méthode de travail de Raynal voir : Michèle Duchet, « L'*Histoire des deux Indes* : sources et structure d'un texte polyphonique », dans *Lectures de Raynal*, p. 9-15 ; Cecil P. Courtney, « L'art de la compilation dans l'*Histoire des deux Indes* » et Gianluigi Goggi, « La méthode de travail de Raynal dans l'*Histoire des deux Indes* », dans *Réécriture et polygraphie*, p. 325-356 ; Cecil P. Courtney, « Les métamorphoses d'un best-seller : l'*Histoire des deux Indes* de 1770 à 1820 », dans *Raynal, de la polémique à l'histoire*, p. 109-120.

5. Pour la bibliographie complète sur Raynal jusqu'au 2003 voir Cecil P. Courtney et Claudette Fortuny, « Répertoire d'ouvrages et d'articles sur Raynal (1800-2003) », *SVEC* 2003 : 7, p. 37-113 ; les contributions les plus récentes qui concernent les thèmes traités dans cet article seront citées dans les notes successives.

6. AAE, MD, *France et États divers*, 410, f. 144, Jean-Louis Favier au comte de Vergennes, Paris le 31 décembre 1777. De longs passages de cette lettre (dont ceux qui ont été cités ici) sont transcrits dans l'article de Gianluigi Goggi, « Autour du voyage de Raynal en Angleterre et en Hollande : la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* », dans *Raynal, de la polémique à l'histoire*, p. 371-425.

7. Je me borne à renvoyer à : Yves Benot, *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme*, Paris, Maspero, 1970, p. 236-242 ; Michèle Duchet, *Diderot et l'Histoire des deux Indes ou l'écriture fragmentaire*, Paris, Nizet, 1978 ; Edoardo Tortarolo, « La Révolution américaine dans l'*Histoire des deux Indes* : la narration comme dialogue ? », dans *Réécriture et polygraphie*, p. 205-221 ; Guillaume Ansart, « Variations on Montesquieu : Raynal and Diderot's *Histoire des deux Indes* and the American Revolution », *The Journal of the history of ideas* 70, 2009, p. 399-420.

Les enjeux de la description de l'Afrique de l'Ouest dans l'*Histoire des deux Indes*

ANN THOMSON

La description de l'Afrique de l'Ouest n'occupe qu'une dizaine de chapitres (10-21) dans le livre XI de l'*Histoire des deux Indes*, mais son étude est, je crois, pleine d'enseignements concernant non seulement la composition de l'ouvrage et ses changements au gré de la situation politique mais également les enjeux pour la position de la France dans cette région. Cette section du livre XI, précédée d'une partie apparemment hors sujet consacrée à l'Afrique du Nord (partie qui augmente considérablement dans H80)¹, débouche sur une description de la situation des esclaves dans les Amériques, suivie de l'histoire et la dénonciation célèbre de l'esclavage, dénonciation rédigée dans H70 par Pechméja et développée par Diderot dans H80². Ensuite l'attention se tourne vers les Amériques, sujet qui termine le livre.

En outre, la description débute avec ce qui pourrait sembler une digression concernant la couleur des Africains, chapitre qui subit des transformations importantes au cours des éditions : en 1780 des pages en sont entièrement réécrites avec, à la fin, l'addition d'un long passage de Diderot concernant l'incertitude des connaissances humaines, les dangers des préjugés dictés par la religion, la nécessité des études scientifiques et l'avènement de l'histoire philosophique. Cette réécriture s'explique sans doute par le fait que les années 1770 voient un renouvellement du débat scientifique sur les variétés humaines, avec le développement de systèmes de classification raciale fondés sur des différences physiques et, en même temps, l'essor du mouvement abolitionniste. On prend davantage conscience que toute théorie prônant une différence innée entre les blancs et les noirs pourrait remettre en doute l'unité de l'espèce humaine et accréditer l'idée que les Africains constitueraient une espèce à part, pas tout à fait humaine, et donc vouée en quelque sorte à l'esclavage³. Ainsi, dans H80, certaines des remarques méprisantes concernant les Africains qu'on trouve dans les deux premières éditions disparaissent tandis que la dénonciation de l'esclavage se renforce. Outre la réécriture du chapitre 24, on trouve des ajouts, comme par exemple un paragraphe ajouté à la suite de l'évocation de la façon « ingénieusement imaginée » dont on attachait les esclaves pendant la marche forcée de l'intérieur vers les côtes, afin de les empêcher de s'évader. Ce petit paragraphe, probable-

1. Voir A. Thomson, « La Barbarie de l'*Histoire des deux Indes* aux 'Mémoires' de Raynal », *Réécriture et polygraphie*, p. 133-148, et « L'abbé Raynal et la Barbarie », *Raynal, de la polémique à l'histoire*, p. 355-368.

2. Voir Yves Benot, « Diderot, Pechmeja, Raynal et l'anticolonialisme » (1963), reproduit dans Benot, *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, éd. R. Desné et M. Dorigny, Paris, La découverte, 2005, p. 107-123.

3. Voir à ce sujet A. Thomson, « Issues at stake in eighteenth-century racial classification », *Studi settecenteschi* 21, 2001, p. 223-244.

ment de la plume de Diderot, commence ainsi : « En lisant cet horrible détail, lecteur, votre âme ne se remplit-elle pas de la même indignation que j'éprouve en l'écrivant ? » (ch. 17, ¶ 7).

En même temps, on constate un changement dans les sources utilisées : dans les deux premières éditions, si Raynal utilise prioritairement Cornelius de Pauw⁴, il se base pour l'explication des différences physiques sur le *Traité de la couleur de la peau humaine* par Le Cat. Celui-ci remet en doute l'explication climatique de la différence entre les variétés humaines et souligne la physiologie innée des noirs, ce qui pourrait conforter le polygénisme⁵. En 1780, au contraire, Raynal privilégie une explication de la couleur de la peau fondée sur des différences accidentelles et climatiques. Par exemple, dans H70 et H74 on lit : « l'anatomie a trouvé l'origine de la couleur des noirs dans les germes de la génération... » ce qui prouverait « que les nègres sont une espèce particulière d'homme », et « C'est donc sans fondement qu'on attribue au climat la couleur des nègres ». Cela devient en 1780 : « L'anatomie a cru trouver l'origine de la couleur des noirs dans les germes de la génération [...] Mais avec plus d'attention on a reconnu l'erreur » (ch. 10, ¶ 10). Ce revirement peut s'expliquer en grande partie par des critiques formulées par l'abbé Roubaud qui, dans son *Histoire générale*, s'en prend directement à l'*Histoire des deux Indes* et au rejet par son auteur de l'explication climatique de la couleur des Africains⁶. Roubaud en fournit une explication scientifique détaillée impliquant des exhalaisons de la terre, explication prise en grande partie d'une « Dissertation physique et historique sur l'origine des nègres et la cause de leur couleur », insérée dans l'ouvrage sur l'Afrique de l'abbé J.B. Demanet⁷. C'est cette explication que reprend Raynal en 1780, généralement à travers Roubaud. Le changement d'optique se reflète également dans l'addition en 1780, dans le chapitre 18 (¶ 9), d'une référence à la « dégénération » des Portugais installés au Cap Vert, dont les descendants seraient devenus noirs, exemple souvent cité par les défenseurs de l'unité de l'espèce humaine.

Pour ce qu'il est de l'Afrique de l'Ouest, l'on trouve une évocation relativement brève des coutumes des pays ; les additions au chapitre 15, décrivant les mœurs, les habitudes et les occupations des peuples de la Guinée, sont essentiellement tirées du livre de l'abbé Proyart, *Histoire de Loanga, Kakongo et autres royaumes d'Afrique* (1767) (où il n'est pas en fait question de la Guinée), tandis que quelques autres détails viennent du livre de Demanet. Cependant, Raynal fournit également un certain nombre d'informations qui ne se trouvent dans aucune source publiée, ni dans les nombreux documents conservés aux Archives nationales⁸, informations probablement provenant d'amis de Raynal, qui connaissait nombre de capitaines et d'armateurs. Car en effet, il est surtout ici question du commerce qu'y font les différents pays européens, et Raynal fournit, comme d'habitude, les chiffres les plus récents à ce sujet, notam-

4. Cornelius De Pauw, *Recherches philosophiques sur les Américains, ou mémoires intéressants pour servir à l'histoire de l'espèce humaine*, Londres, 1771 (1^{ère} éd. Berlin, 1768-1769).

5. Claude-Nicolas Le Cat, *Traité de la couleur de la peau humaine en général et de celle des nègres en particulier, et de la métamorphose d'une de ces couleurs en l'autre, soit de naissance, soit accidentellement*, Amsterdam, 1765, p. 44-58.

6. Pierre-Joseph-André Roubaud, *Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*, 15 vol. in-12, Paris, Des Vente de La Doué, 1770-1775, t. XII, p. 40-43.

7. Jean-Baptiste Demanet, *Nouvelle histoire de l'Afrique françoise enrichie de cartes & d'observations astronomiques & géographiques*, Paris, Veuve Duchesne, 1767, t. II, p. 218-329, texte partiellement repris dans Roubaud, *Histoire générale*, t. XII, p. 167-195 : voir A. Thomson, « Diderot, Roubaud et l'esclavage », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 35, 2003, p. 70-76. Il sera plus longuement question de Demanet ci-dessous.

8. Par exemple, les détails concernant les vents (ch. 11, ¶ 10) ou la description d'une étoffe faite d'une substance ligneuse exportée de la Guinée (ch. 16, ¶ 1).

Les maladies des Antilles et de l'Amérique du Sud dans l'*Histoire des deux Indes*. Climat, environnement, santé

DANIEL DROIXHE

La nature semble avoir destiné les Américains à plus de bonheur que les Européens. On connaît à peine dans les îles la goutte, la gravelle, la pierre, les apoplexies, les pleurésies, les fluxions de poitrine, les maladies sans nombre dont l'hiver est l'origine. Aucun de ces fléaux de l'espèce humaine, ailleurs si meurtriers, n'y a jamais fait le moindre ravage. Il suffit d'avoir triomphé de l'air du pays, et d'être parvenu au-dessus de l'âge moyen, pour être comme assuré d'une longue et paisible carrière. La vieillesse n'y est pas caduque, languissante, assiégée des infirmités qui l'affligent dans nos climats.

Ces lignes, qui caractérisent les Antilles dès la première édition de l'*Histoire des deux Indes* (1772)¹, seront reproduites dans les deuxième et troisième éditions (1774, 1780)². Mais elles figureront aussi dans l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost³ et dans le *Dictionnaire universel des sciences* de Robinet, dont on sait qu'il sert d'intermédiaire entre l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, et l'*Encyclopédie méthodique*⁴. La troisième édition des *Deux Indes*, en 1780, ajoutera simplement que les diverses affections « ne sont guère moins communes aux îles que dans les autres régions où les alternatives du chaud et du froid sont fréquentes et subites ».

Ces considérations quelque peu idylliques, qui terminent le chapitre 31 du livre XI, des *Deux Indes*, s'appliquent donc principalement aux « Européens établis dans l'archipel américain ». Mais elles illustrent dans une certaine mesure le discours général de l'*Histoire des deux Indes* en matière de maladie, en ce qu'elles relèvent de la climatologie médicale développée par le néo-hippocratismes des Lumières. On sait comment celle-ci « indiquait un ensemble

1. Amsterdam [Liège, Plomteux], 1772, t. IV, livre XI, p. 204 (désormais cité « éd. 1772 »).

2. H80, t. III, livre XI, chap. 31 : « Caractères des Européens établis dans l'archipel américain », p. 231-232 (désormais cité « H80 »). Genève, Pellet [Liège, Plomteux], 1782, t. VI, p. 172 (désormais cité « éd. 1782 »).

3. Nouvelle édition, Amsterdam, van Harreveldt et Changuion, 1777, t. XXIII, « Suite des Voyages, des Découvertes et des Établissements en Amérique. livre IV, Voyages et Établissements aux Antilles », chap. 1, p. 64.

4. Londres, Libraires associés [Liège, Plomteux], 1778, t. V, « Antilles », p. 359 et suiv., ici p. 386 avec l'indication, in fine : « Extrait des Recherches Philosophiques et Politiques sur les Établissements et la Commerce des Européens dans les deux Indes ». Voir Pol P. Gossiaux, « L'*Encyclopédie* « liégeoise » et l'*encyclopédie nouvelle* (1778-1792). Nostalgie de la taxis », dans *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et Raymond Trousson*, éd. Daniel Droixhe et Jacques Lemaire, Paris, Hermann, 2016, p. 245-271 ; Muriel Collart, « L'*Histoire des deux Indes* et le *Dictionnaire universel des sciences* de Jean-Baptiste Robinet », dans *Raynal's Histoire des deux Indes. Colonialism, networks and global exchange*, éd. Cecil P. Courtney et Jenny Mander, OUSE 2015 : 10, p. 259-276.

de conditions susceptibles de favoriser la santé ou au contraire de l'altérer ⁵. » De nombreux médecins « soutenaient que les épidémies frappaient des endroits infestés d'exhalaisons malodorantes – les miasmes – qui tendaient à se former lors d'un temps étouffant ou dans le voisinage de matières organiques en décomposition ⁶. »

On envisagera dans ce qui suit les états de santé publique, les maladies et les lieux qui leur sont consacrés dans les Antilles et en Amérique du Sud. On se réserve de traiter ailleurs de l'Amérique du Nord et particulièrement du Canada, « pays de Cocagne » du point de vue climatique, et de la Louisiane, terre de paradoxes météorologiques, où la question du tétanos endémique réclamerait un développement particulier. Pour terminer, une section particulière sera consacrée à deux maladies affectant spécialement les Noirs des Amériques : le pian et le « mal d'estomac ».

1. Les Antilles

1.1. La fièvre jaune de Saint-Domingue ?

La conjugaison du chaud et de l'humide est sans doute la cause principale, dans la climatologie du temps, des exhalaisons malades d'une région. Portée à un degré extrême, elle caractérise les Caraïbes, dominées par l'alternance de deux saisons : « celle de la sécheresse et celle de la pluie » ⁷. On subit tout à tour les « incommodités d'un climat brûlant, tel qu'on doit l'attendre naturellement sous la Zone Torride », et de l'excès d'humidité qu'entraînent des torrents de pluie « dont les suites sont également incommodes et funestes ». Bien que le chapitre traitant de ces questions s'intitule « Le climat des îles est-il agréable ? est-il sain ? », les *Deux Indes* ne fournissent pas d'indication précise sur les affections qui en résulteraient. Le vent, principal élément de variation dans la « température de l'air », ne procure qu'un faible « soulagement » : « partout où il ne souffle pas, on brûle ». Par ailleurs, l'humidité oblige à « enterrer les morts peu d'heures après qu'ils ont expiré », de la même manière que « la viande s'y conserve au plus vingt-quatre heures » et que « les fruits se pourrissent, soit qu'on les cueille mûrs ou avant la maturité ». Le pain, aussi, « doit être fait en biscuit pour ne pas moisir ».

Cette situation climatique affecte la « grande île, que les insulaires appelaient Hayti » et qui « porte aujourd'hui le nom de Saint-Domingue » ⁸. L'arrivée de Colomb y avait introduit misère et débauche. L'armée accompagna le génocide. Sur une île qui « comptait un million d'habitants », « le tiers d'une si grande population » mourut, « par la fatigue, par la faim et par le glaive ». Dès cette époque, on vit « tomber le désir, originairement si vif, d'aller dans le Nouveau-Monde ». « La couleur livide de tous ceux qui en étaient revenus ; les maladies cruelles et honteuses de la plupart ; ce qu'on disait de la malignité du climat, de la multitude de ceux qui y avoient péri, des disettes qui s'y faisaient sentir », etc. : « toutes ces causes avoient

5. Roselyne Rey, « L'âme, le corps et le vivant », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident. 2. De la Renaissance aux Lumières*, dir. Mirko G. D. Grmek, Paris, Seuil, 1997, p. 140.

6. Vladimir Janković, *Confronting the climate. British airs and the making of environmental medicine*, New York, Palgrave, 2010, p. 75 (Palgrave Studies in the History of Science and Technology),

7. Livre X, chap. 4, « Le climat des îles est-il agréable, est-il sain ? » ; H80, t. III, p. 12 et suiv. ; éd. 1782, t. V, p. 150 et suiv.

8. Livre VI, chap. 5, « Arrivée de Colomb dans le Nouveau Monde » ; H80, t. II, p. 11 et suiv. ; éd. 1782, t. III, p. 215 et suiv.

How to deal with China. New questions in the 1780 edition of the *Histoire des deux Indes*

GUIDO ABBATTISTA

It is a well-known fact that the content and ideas about China in the *Histoire des deux Indes* changed significantly from H70 to H80¹. It is also known that the particularly weighty and significant changes made in H80 were mainly due to the interventions of Denis Diderot.

There are two main loci in which the *Histoire des deux Indes* deals with China, starting from the first edition: the pages in book I that would become chapters 20 and 21 in 1780, and the pages in book V that would become chapters 24-32 in 1780. We now also have a critical edition for both books² (Peter Jimack edited book I and Muriel Brot book V), which has allowed us to delve better into these texts. Another short mention of China in book XIX is less relevant to our purposes³. The present contribution examines the implications of these parts in books I and V in greater detail than previous studies have done, thus revealing certain aspects of Diderot's attitude toward China hardly noticed before⁴. However, before starting our analysis we

1. My best thanks to the careful and competent linguistic revision of Michelle Tarnopolski.

2. Raynal, t. I, textes établis et présentés par Peter Jimack (livre I), Guido Abbattista (livre II), Anthony Stru-
gnell (livre III), Florence D'Souza (livre IV), et Muriel Brot (livre V).

3. It is a paragraph, present since H74 – when book XIX, “Tableau de l’Europe”, first appeared, mainly au-
thored by Alexandre Deleyre, with contributions by d’Holbach – and subsequently unchanged, presenting a ra-
ther conventional, and by 1780 outdated idea, about China as a nation with a wise government, with details worth
imitation, and based on despotically implemented laws – an opinion clearly discordant with the dominant Sino-
phobic outlook of H80 which this essay insists on and tries to interpret: “L’Europe auroit à désirer que les souve-
rains, convaincus de la nécessité de perfectionner la science du gouvernement, voulussent imiter un établissement
de la Chine. Dans cet empire, on distingue les ministres en deux classes, celle des penseurs & celle des seigneurs.
Tandis que la dernière est occupée du détail & de l’expédition des affaires, la première n’a d’autre travail que de for-
mer des projets, ou d’examiner ceux qu’on lui présente. Au sentiment des admirateurs du gouvernement Chinois,
c’est la source de tous les réglemens judicieux qui font régner dans ces régions la législation la plus savante, par
l’administration la plus sage. Toute l’Asie est sous le despotisme: mais en Turquie, en Perse, c’est le despotisme
de l’opinion par la religion; à la Chine, c’est le despotisme des loix par la raison. Chez les Mahométans, on croit
à l’autorité divine du prince: chez les Chinois, on croit à l’autorité naturelle de la loi raisonnée” (H74, book XIX,
vol. VII, p. 254-255; H80, book XIX, vol. IV, p. 537).

4. On Diderot and China, see Hans-Jürgen Lüsebrink, “La représentation des civilisations asiatiques dans
l’*Histoire des deux Indes* et ses traductions”, in *Centre(s) et périphérie(s): centre(s) and margins: les Lumières de
Belfast à Beijing: Enlightenment from Belfast to Beijing*, ed. by Birgitta Berglund-Nilsson and Marie-Christine
Skuncke, Paris, Champion, 2003, p. 55 – 70, Henrietta Cohen, “Diderot and the image of China in eighteenth-
century France”, in Anthony Pagden, *Facing each other: the World’s perception of Europe and Europe’s perception
of the World*, Aldershot, Ashgate/Variation, 2000, vol. II, p. 421-434, Jacques Pereira, *Montesquieu et la Chine*,

need to clarify something about the authorship, responsibility, interpretation and impact of the *Histoire des deux Indes*. After decades of thorough research we now have a pretty clear idea of the nature of the *Histoire* as a collaborative work by a large team of writers headed by Raynal, prominent among whom was Diderot. The great importance of the philological research that led to this conclusion should not take away from the fact that the *Histoire* was nonetheless a whole work whose first two editions were published anonymously before Raynal's name began appearing on the frontispiece from the third edition on. It could therefore be ascribed to a single author and, most of all, was perceived as an homogeneous work by readers who did not know about, nor would have distinguished between, the individual contributions. Its message was single and complete, if not coherent, and was perceived as the voice of Raynal or of the *Histoire des deux Indes*, with no attention paid to subtleties about who had written what. While the fact that Diderot wrote certain passages is certainly very significant for the intellectual biography of the *philosophe*, as well as the biography of the *Histoire des deux Indes*, it is less important with respect to the book's contribution to the European public discourse on trade, commerce and colonies. The incoherent, contradictory sets of ideas contained in its pages nonetheless belonged to a precisely identifiable player on the stage of public opinion. Despite having identified Diderot's personal contributions, we therefore feel authorized to consider the *Histoire des deux Indes* as representative of a single voice expressing and conveying to the European public an articulated, multifaceted form of late eighteenth century discourse on different aspects of the history of European expansion, commerce and politics overseas.

1. Diderot and the changing European opinion on China in the last quarter of the eighteenth century

In seizing the opportunity to revise the *Histoire des deux Indes* text for the third edition, it is not surprising that Diderot felt the need to intervene on the debate over China considering how heated that debate was in the 1770s. Indeed, after the admiration for and panegyrics on China had reached a climax in France in the 1760s, notably due to the Physiocrats, there was a reversal of attitudes, especially after Cornelius De Pauw's *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois* appeared in 1773. Although drawing a sharp distinction between a Sinophile early eighteenth century and a Sinophobic late eighteenth century does not properly convey how opinions and attitudes actually evolved during this period, a general inversion of European opinion on China started developing in the early 1770s and would continue over the following decades, similar to d'Holbach's personal trajectory from admiration for to disparagement of China⁵. A new edition of the *Histoire des deux Indes* therefore represented a good opportunity to register such changes.

Of course, there would have been many ways to do this, considering the great quantity

Paris, L'Harmattan, 2008), 472-479, Basil Guy, *The French image of China before and after Voltaire*, SVEC 21, 1963, p. 323-338. Recent treatment of Diderot and colonial commerce and enterprises : Sunil M. Agnani, *Hating Empire properly: the two Indies and the limits of Enlightenment anticolonialism*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 23-66, Anoush Fraser Terjanian, *Commerce and its discontents in eighteenth-century French political thought*, Cambridge University Press, 2013 ; Jennifer Pitts, *A turn to Empire: the rise of imperial liberalism in Britain and France*, Princeton University Press, 2009.

5. See also Jonathan Israel, *Democratic Enlightenment: philosophy, revolution, and human rights 1750-1790*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 558-572 (particularly, p. 560).

Secrets dévoilés et rumeurs confirmées.
Les réactions à l'Adresse à l'Assemblée nationale de Raynal en 1791
et les révélations contemporaines autour de l'édition
de l'*Histoire des deux Indes*

HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK

1. L'Adresse de Guillaume-Thomas Raynal à l'Assemblée nationale,
un « événement catalyseur »¹

L'Adresse de l'abbé Raynal à l'Assemblée nationale, remise au président le 31 mai 1791 et lue le jour même pendant la séance, représente à plusieurs égards un événement tout à fait singulier. Il vit apparaître sur la scène politique l'un des derniers grands représentants de la philosophie des Lumières, Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796), renommé comme auteur de l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* (1770/1780) où son portrait et son nom figuraient à côté de la page de titre de l'édition de 1780 imprimée à Genève pour compte de libraires parisiens et parue avec l'indication: chez Jean-Léonard Pellet. Le journal *Chronique de Paris* résuma sa « grande réputation »² au début de la Révolution en indiquant qu'il n'y avait « point de fête nationale, point de réjouissance civique sans que ce nom [Raynal] soit uni à ceux de Voltaire, Rousseau et Mably. »³ L'intervention de Raynal à l'Assemblée nationale, sous forme de lettre publique, fut, à cause de la grande renommée dont il jouissait, par conséquent attendue avec impatience, voire ardemment souhaitée non seulement par l'opinion publique, mais également par une partie des députés. C'est surtout à cause de l'*Histoire des deux Indes*, qui connut de très nombreuses éditions en français⁴ puis de nombreuses traductions dans une dizaine de langues, que Raynal acquit la renommée d'un « philosophe hardi » et d'un précurseur de la Révolution française. De nombreux journaux de l'époque évoquent explicitement cette image de Raynal, basée sur le succès de son

1. Voir sur le concept d'« événement catalyseur » Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt, « La prise de la Bastille comme 'événement total'. Jalons pour une théorie historique de l'événement à l'époque moderne », *L'Événement. Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence par le Centre méridional d'histoire sociale, les 16, 17 et 18 septembre 1983*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence/Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1986, p. 77-102.

2. Ce terme est aussi employé par le *Courier de Provence*, 31 mai-2 juin 1791, p. 51 : « l'abbé Raynal, cet homme à qui son *Histoire philosophique* a acquis une si grande réputation ».

3. *Chronique de Paris*, 5 juin 1791, p. 621.

4. Voir sur ce point l'introduction de Raynal, t. I, p. XXXIV-XLVIII.

ouvrage majeur, et en même temps sur une habile stratégie de mise en scène⁵, afin d'expliquer pourquoi les députés de l'Assemblée nationale Constituante et son président avaient demandé avec enthousiasme la lecture de son *Adresse*, pour être par la suite extrêmement étonnés, voire souvent très déçus et même indignés de son contenu. Ce clivage entre l'image publique de Raynal avant et au début de la Révolution Française, et le contenu de son *Adresse à l'Assemblée nationale* est ainsi décrit comme suit dans le compte-rendu y relatif du journal *Gazette universelle, ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours* :

L'assemblée nationale avoit demandé la lecture de l'adresse de l'abbé Raynal ; elle croyoit y retrouver les principes qui ont fait tant de gloire à la philosophie ; elle ne s'attendoit pas sur-tout qu'un homme qui rougissoit d'être prêtre, pût s'attendrir sur le sort du clergé ; et qu'après avoir prêché l'athéisme aux actrices de l'opéra, il fit faire de tristes jérémiades sur la religion. Chaque phrase de cette diatribe a fait naître quelquefois des murmures.⁶

Comme le terme de « murmures » l'insinue, la contradiction frappante entre l'image de Raynal et le contenu de son ouvrage principal, d'une part, et les positions défendues dans son *Adresse* du 31 mai 1791, d'autre part, suscita des discussions et fit naître une multiplicité de suppositions et de rumeurs qui apparurent dès les toutes premières réactions à l'*Adresse*. La *Gazette Universelle* citée précédemment, souligne ainsi :

Quelques personnes assuroient que l'abbé Raynal n'avoit pas fait l'Histoire philosophique des deux Indes, d'autres soutenoient qu'il ne l'avoit pas même lue : la plupart ont pensé que son secrétaire Malouet avoit autant défiguré ses idées, que lui-même avoit copié exactement celles de Diderot.⁷

Les très nombreuses réactions à l'*Adresse* de Raynal, en France et à l'étranger⁸, contribuèrent non seulement à discréditer l'homme Raynal « dont les cendres eussent un jour été déposées à côté de celles du *grand* Mirabeau »⁹ (qui avait été le premier à mériter la gloire du Panthéon) et à exclure désormais tout projet de transporter ses restes au Panthéon¹⁰, mais également à faire circuler de nombreuses suppositions et rumeurs qui visaient à lever des secrets sur le personnage de Raynal, sa biographie, sa façon de travailler et en particulier son rôle dans

5. Hans-Jürgen Lüsebrink, « Stratégies d'intervention, identité sociale et présentation de soi d'un 'défenseur de l'humanité' : la carrière de l'abbé Raynal (1713-1796) », *Bulletin du Centre d'analyse du discours de l'Université de Lille III*, « La rhétorique du discours : objet de l'histoire (XVIII^e-XX^e siècles) » 5, 1981, p. 28-64.

6. [Adresse de l'abbé Raynal à l'Assemblée nationale], *Gazette universelle, ou papiers-nouvelles de tous les pays et de tous les jours* 153, 2 juin 1791, p. 611.

7. *Gazette universelle, ou papiers-nouvelles de tous les pays et de tous les jours* 153, 2 juin 1791, p. 611.

8. Voir sur ce sujet Hans-Jürgen Lüsebrink, « L'Adresse de G.-T. Raynal à l'Assemblée nationale. Relecture d'une controverse » dans *Outre-mers revue d'histoire* 103, n° 386-387, 2015, *Dossier : Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage*, p. 29-48 (aussi dans : *Guillaume-Thomas Raynal : Les colonies, l'esclavage et la Révolution française*, dir. Marcel Dorigny, Paris, Publication de la Société française d'histoire d'outre-mer et de l'Association pour l'étude de la colonisation européenne, 2015, p. 29-48) ; Hans-Jürgen Lüsebrink, « 'Le livre qui fait naître des Brutus ...' Zur Verhüllung und sukzessiven Aufdeckung der Autorschaft Diderots an der Histoire des deux Indes », *Denis Diderot, 1713-1784. Zeit – Werk – Wirkung. Zehn Beiträge*, dir. Josef Hausmann, Hinrich Hudde et Titus Heydenreich. Erlangen, Erlanger Forschungen, 1984, p. 107-126 ; ainsi que : *L'Adresse à l'Assemblée nationale de Guillaume-Thomas Raynal. Positions, polémiques, répercussion*, textes présentés et annotés par Hans-Jürgen Lüsebrink. Paris, Société française d'étude du XVIII^e siècle, 2018. La présente contribution reprend certains éléments de ces publications tout en présentant une perspective originale et spécifique.

9. *Gazette universelle, ou papiers-nouvelles de tous les pays et de tous les jours* 153, 2 juin 1791, p. 608.

10. Cette supposition se trouve dans de nombreuses réactions à l'*Adresse* de Raynal, par exemple dans le *Journal de la Cour et de la ville*, 17 juin 1791, p. 379 : « Les cendres de l'abbé Raynal ne reposeront pas dans le temple consacré aux grands hommes ».

Les expériences sur la volatilisation des diamants¹

DIDIER KAHN

Le chapitre 24 du livre IX de l'*Histoire des deux Indes* contient – ajouté seulement dans l'édition de 1780 – un résumé des expériences sur la destructibilité des diamants menées par Jean Darcet, Hilaire Marin Rouelle, Macquer et un grand nombre de chimistes de l'Académie des sciences entre 1768 et environ 1776. Ce résumé rappelle la relation préparée par Diderot en 1771, avec l'aide de Mme d'Épinay, pour la *Correspondance littéraire* de Grimm, des expériences de volatilisation des diamants effectuées par Darcet et Rouelle dans le laboratoire de ce dernier le 16 août 1771². Nous voudrions ici préciser toutes ces circonstances.

Ces expériences s'inscrivaient dans le cadre d'une investigation menée par les membres de l'Académie des sciences entre 1771 et 1773, à la suite de Jean Darcet (1725-1801), mais surtout à l'initiative de Pierre-Joseph Macquer (1718-1784), sur les causes exactes de la volatilisation des diamants et, par voie de conséquence, sur la nature de leur substance, alors énigmatique³.

Jean Darcet était ami du chimiste Guillaume-François Rouelle (dont il épousa la fille en 1771, un an après la mort de ce dernier). Il était aussi un proche de Diderot (lequel rédigea la notice nécrologique de Rouelle pour la *Correspondance littéraire*), et un familier du baron d'Holbach⁴. Est-ce par ce canal que Darcet fut amené à s'intéresser de près aux observations faites au siècle précédent par Robert Boyle, selon lequel « les pierres précieuses, et surtout le diamant, renferment quelque chose de volatil que le feu peut en dégager » ? Le baron d'Holbach, dans ses annotations à la *Pyritologie* de Henckel (traduite par ses soins en 1760), avait en effet dressé tout un historique des expériences sur cette question⁵, et c'est à cet historique que se réfère Darcet dans le compte rendu de ses propres expériences de 1768⁶. Cependant, l'intérêt de Darcet semble surtout provenir de ses recherches sur la porcelaine⁷. Ce sont les

1. Je remercie vivement Christine Lehman de son aide.

2. Voir DPV, t. XX, p. 498-507 (compte rendu rédigé entre le 16 et le 24 août 1771). On trouve aussi bien « d'Arcet » que « Darcet » ; nous optons pour cette graphie.

3. Voir Christine Lehman, « What is the 'true' nature of diamond ? », *Nuncius* 31, 2016, p. 361-407, spéc. p. 364.

4. Alan Charles Kors, *D'Holbach's coterie. An Enlightenment in Paris*, Princeton, Princeton University Press, 1976, p. 34-37 ; voir Raynal, t. II (sous presse), commentaire du livre IX, chap. 24, para. 7.

5. J. F. Henckel, *Pyritologie ou histoire naturelle de la pyrite*, Paris, Jean-Thomas Hérisant, 1760, p. 413-414 (citation sur Boyle, p. 413).

6. Jean Darcet, *Second mémoire sur l'action d'un feu égal, violent, et continué pendant plusieurs jours, sur un grand nombre de terres, de pierres et de chaux métalliques, essayées pour la plupart telles qu'elles sortent du sein de la terre. Lu à l'Académie royale des sciences les 7 et 11 mai 1768*, Paris, P. G. Cavelier, 1771, p. 87-88. Ce mémoire parut avec approbation de l'Académie des sciences du 23 février 1771.

7. Christine Lehman, « Pierre-Joseph Macquer, an eighteenth-century artisanal-scientific expert », *Annals of science* 69, 2012, p. 307-333, ici p. 328.

chimistes de l'Académie qui, intrigués par les expériences de volatilisation des diamants – qui n'étaient initialement qu'une petite partie des expériences menées par Darcet à partir de 1766 sur « un grand nombre de terres, de pierres et de chaux métalliques »⁸ –, effectuèrent entre 1771 et 1773 des expériences déterminantes sur les diamants, car cette question remettait en cause la notion même de terre en tant qu'un des quatre éléments⁹.

Quant à l'historique de ces expériences qui se trouve au chap. 24 du livre IX de l'*Histoire des deux Indes*, sans être le plus précis de tous, il offre des détails qui ne se trouvent ni dans l'opuscule de Darcet, ni dans le compte rendu de Diderot. Sachant que c'est Darcet qui fournit à Macquer la partie historique de l'article « Diamant » de son *Dictionnaire de chimie* en 1778, il est logique de penser que c'est à lui que Raynal doit son information¹⁰ – Diderot ayant peut-être servi d'intermédiaire entre les deux hommes, ou de rédacteur des idées de Darcet. Voici en tout cas une comparaison de ces exposés historiques successifs.

D'Holbach (1760) :

« L'Empereur François I. aujourd'hui régnant, dont l'amour pour les sciences et l'histoire naturelle est assez connu, a fait faire sur les diamants des expériences qu'il n'était possible qu'à un souverain de tenter. Il fit mettre pour environ six mille florins de diamants et de rubis dans des vaisseaux ou des creusets de forme conique, que l'on tint pendant 14 heures dans le feu le plus violent. Lorsqu'au bout de ce temps on vint à ouvrir ces vaisseaux, on trouva que les rubis n'avaient éprouvé aucune altération, mais les diamants avaient entièrement disparu, au point qu'on n'en trouva pas les moindres vestiges. [...] »

Le journal qui a pour titre *Giornale de' Letterati d'Italia*, Tom. VIII. art. 9. rapporte les expériences qui ont été faites à Florence sur les pierres précieuses, par les ordres du grand-duc de Toscane, à l'aide d'un verre ardent de Tschirnhausen, qui avoit deux tiers d'aune de Florence de diamètre [...]. »

Darcet (1768 [éd. 1771]) :

« Boyle, dit Henckel, est le premier et le seul que je sache, qui ne se soit pas contenté de les tenir renfermés dans son trésor, et qui les a livrés à l'action du feu. Boyle n'a pas dit comment il s'y était pris, mais il est à présumer qu'il l'a soumis au foyer du miroir ardent ; il prétend, en effet, avoir senti les émanations de plusieurs pierres précieuses, et qu'en un espace de temps très court, on peut réduire certains diamants au point d'exhaler des vapeurs très âcres et très abondantes. On lit dans les Transactions philosophiques, n° 386. qu'un diamant avait perdu 7/8 de son poids au feu d'un miroir ardent, qui avait 40 pouces de diamètre. Enfin on trouve dans une note que M. le Baron d'Holback a ajoutée au Traité de l'origine des Pierres de Henckel, un détail bien fait & fort circonstancié des expériences, qui furent faites à Florence sur le diamant, par les ordres du Grand Duc, & de celles que le feu Empereur François I. fit faire à Vienne sous ses yeux, sur plus de vingt pierres précieuses, qu'on exposa à plusieurs reprises, et avec beaucoup de précautions, dans un feu très violent de trois fois vingt-quatre heures. Il en résulte qu'au feu du verre ardent de Tschirnhausen, les diamants qui y furent soumis à Florence, perdirent leur couleur, leur éclat, leur transparence, devinrent blancs, ternes, se gercèrent, et qu'enfin ils disparurent entièrement. L'Empereur eut aussi à son feu le même succès ; au bout de vingt-quatre heures il trouva que son diamant s'était totalement dissipé, au point de n'en plus trouver de vestiges : il fit

8. Jean Darcet, *Mémoire sur l'action d'un feu égal, violent et continué pendant plusieurs jours sur un grand nombre de terres, de pierres et de chaux métalliques* [...] lu à l'Académie royale des sciences les 16 et 28 mai 1766, Paris, P.-G. Cavelier, 1766.

9. Lehman, « What is the 'true' nature of diamond ? », p. 362-364 et note 6.

10. P.-J. Macquer, *Dictionnaire de chimie*, 2^e éd., Paris, Théophile Barrois, 1778, t. I, p. 467.

La dispute autour de l'abbé Raynal : entre Ancien régime et Révolution

MANUELA ALBERTONE

Dans la perspective des enjeux politiques autour de l'*Histoire des deux Indes* notre analyse est focalisée sur la figure de l'abbé Raynal plutôt que sur son œuvre. Dans les limites de ces pages nous nous concentrons notamment sur la représentation du personnage dans son contexte et sur les trames politiques manifestes et dissimulées qui y étaient associées.

Notre attention est ainsi dirigée vers les années 1780 et les débuts des années 1790, qui couvrent les dernières phases de la vie de l'abbé Raynal, quand le succès de l'*Histoire des deux Indes* engendra une dispute autour de son auteur qui arriva jusqu'à la France révolutionnaire, lorsque sa réputation fut mise en question par la lettre adressée par l'abbé à l'Assemblée nationale le 31 mai 1791. Il s'agit d'années décisives au tournant entre Ancien régime et Révolution, à une époque où les discussions sur l'Amérique représentèrent un enjeu politique qui toucha la stratégie des réformes en France et impliqua jusqu'aux premières phases de la révolution une opposition acharnée même parmi les milieux philosophiques.

Dans le cadre du cosmopolitisme des Lumières cette opposition roula autour de l'antithèse entre les modèles politiques et économiques de la Grande Bretagne et de l'Amérique. Le succès de l'*Histoire des deux Indes* et l'âpreté des attaques lancées par les *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale* de Filippo Mazzei – une véritable machine de guerre déclenchée en 1788 contre l'abbé – firent de Raynal et du groupe des Américanistes, Filippo Mazzei, Condorcet et Du Pont de Nemours, avec le soutien de Thomas Jefferson, les protagonistes de ce combat.

Leurs réflexions furent empruntées à deux attitudes différentes. D'un côté l'idéal de l'Amérique et sa valeur universelle, célébrée par l'*Histoire des deux Indes*, de l'autre l'engagement politique et antibritannique de Jefferson et de ses amis parisiens – pendant le séjour du représentant de la nouvelle nation en France entre 1784 et 1789 – qui visaient à définir la spécificité américaine en opposition au modèle économique et politique de la Grande Bretagne. Jefferson participa aux débats européens ouverts sur l'*Histoire* et sur Raynal. Sa lecture, élaborée en tant qu'Américain fidèle à une idée de nation qui n'appartenait pas à Raynal, et qui fut partagée par les Américanistes, fut l'expression de leurs différentes appartenances. Jefferson ne fut pas intéressé à la valeur encyclopédique de l'*Histoire*, mais plutôt aux positions culturelles et politiques qu'elle véhiculait. Il se plongea dans la lutte politique de son pays et en France il fut à côté du groupe qui partagea son projet de démocratie agraire d'inspiration physiocratique, son radicalisme politique et son aversion pour la Grande Bretagne. L'abbé n'appartint pas à ce

milieu et le succès de son œuvre en fit un adversaire à combattre dans le cadre d'une stratégie commune.

1. Aux origines d'une querelle

Raynal représentait le miroir de la culture européenne, et dans ce cadre on trouve dans son *Histoire* l'écho des théories de la dégénération de la nature en Amérique, bien que rattachée aux maux du colonialisme¹. Les positions politiques des deux premières éditions de l'*Histoire* en avaient fait en plus un point de repère pour les milieux modérés. Ce n'est pas par hasard que Saint John de Crèvecoeur, l'auteur des *Letters from an American farmer*, qui marqua les débuts de la littérature américaine, dédia son œuvre à Raynal, mû par son attitude philo-britannique au début de la Révolution, qui trahissait toutefois plutôt son manque d'intérêt pour la politique et le refus d'une guerre qui avait blessé son existence et son idylle agraire². La publication des *Letters* de Crèvecoeur en 1782 chez Thomas Davies et Lockyer Davis, qui était proche du parti whig et qui publia en 1781 la *Révolution d'Amérique*, extrait du livre XVIII de l'*Histoire des deux Indes*, renvoie à un milieu où l'on jouait une stratégie éditoriale définie visant à favoriser le rapprochement des colonies à la métropole. La troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* fut condamnée à être brûlée et son auteur décrété de prise de corps à la fin de mai 1781 par un décret du parlement de Paris, qui fut aussi jugé comme la réponse à l'anglophilie de Raynal³.

Se mesurer avec une œuvre, qui à partir des années 1770 avait placé l'Amérique au cœur du discours des Lumières, face aux positions politiques des premières deux éditions de l'*Histoire* et à la complexité de la troisième, s'imposait comme inéluctable⁴. La rencontre entre Jefferson et le groupe des Américanistes donna corps à la polémique contre Raynal. Jefferson trouva dans le milieu français qu'il fréquentait les liens avec la tradition physiocratique, qui avait renforcé son programme politique et économique visant à l'affermissement de la nouvelle nation, opposé au modèle des Fédéralistes. Il tira de la théorie économique de la physiocratie la légitimation scientifique de son projet de démocratie agraire. En plus, les auteurs physiocrates plaident la cause de l'indépendance des colons américains dès les débuts de leur lutte contre la Grande Bretagne⁵. Les Américanistes eurent dans Jefferson, qui leur était plus proche par génération par rapport à Franklin, qu'il avait remplacé comme représentant américain à la cour de France, un collaborateur actif qui partageait leur dessein d'encourager les liens commerciaux entre les deux pays et soutenait leur programme politique constitutionnel alternatif au modèle britannique.

La polémique anti-Raynal remontait à la *Letter addressed to the abbé Raynal on the affairs of North America* de Thomas Paine, qui le premier commença à lire l'*Histoire des deux Indes*

1. Voir Gilbert Chinard, « Eighteenth-century theories on America as a human habitat », *Proceedings of the American Philosophical Society* 91, 1947, p. 27-57.

2. John Hector St. John de Crèvecoeur, *Letters from an American farmer*, London, Th. Davies, L. Davies, 1782.

3. La *Correspondance secrète* (21 janvier 1781, t. XI, p. 51-52) avait attribué à l'anglomanie de Raynal la censure de l'édition de 1780 de l'*Histoire*.

4. Sur la collaboration de Diderot à l'*Histoire* et les raisons qui peuvent expliquer les différentes lectures du conflit des colonies de la première à la troisième édition, voir l'édition de Gianluigi Goggi : Denis Diderot, *Mélanges et morceaux divers : contributions à l'Histoire des deux Indes*, Siena, Università di Siena, 1977 ; Michèle Duchet, *Diderot et l'Histoire des deux Indes ou l'écriture fragmentaire*, Paris, Nizet, 1978.

5. Sur Jefferson et la physiocratie je renvoie à mon volume *National identity and the agrarian republic. The transatlantic commerce of ideas between America and France (1750-1830)*, Farnham, Ashgate, 2014.

The involvement of Pierre-Victor Malouet with Raynal's *Histoire des deux Indes*

REINIER SALVERDA

Introduction

Before we come to our main theme, we will first consider the following two cases of textual collaboration within Raynal's *Histoire des deux Indes* and see what these can tell us about his working methods and the general character of his great work.

Case One – The question of *structure et genèse* of the *Histoire des deux Indes* (H8o), which is our central concern here, is not new. In 1878, in his Diderot biography, John Morley discussed how, in book XVII chapter 21, Raynal included the story of Polly Baker – a young woman, brought before the court in Puritan New England, for the offence of having given birth to a child, her fifth, out of wedlock. In a passionate speech on the virtues of motherhood, Polly argued against the injustice and barbarity of the law under which she was being prosecuted, asking her judges whether it is “a crime, then, to be fruitful, as the earth is fruitful, the common mother to us all?”¹

As Morley commented, “this is far too much in the vein, and almost in the words of Diderot, to have any authenticity”, adding that Polly's tale actually was a fiction concocted by Benjamin Franklin.² But when Raynal – that great champion of truth³ – was told so by Franklin himself, he was “not in the least disconcerted”⁴, and retained Polly's tale in his *Histoire des deux Indes*, as an example of Puritan fanaticism.⁵ Its various versions in 1770, 1774 and 1780, meanwhile, were the work of Diderot⁶; who in turn inserted Polly's tale into a later version

1. John Morley, “Raynal's History of the Indies”, in *Diderot and the Encyclopaedists*, London, MacMillan, 1886² [1878], vol. II, chap. 7, p. 217.

2. Morley had this from Jefferson: see Morley, *Diderot and the Encyclopaedists*, 1886², p. 218 and again p. 220. The Polly Baker story was first published in the London *General advertiser* of 1747, voir Max Hall, *Benjamin Franklin and Polly Baker: the history of a literary deception*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960.

3. For this view of Raynal, see the frontispiece of H8o vol. I, and the text of book III, chap. 15, vol. III, p. 318-320; plus also Gilles Bancarel, *Raynal ou le devoir de vérité*, Paris, Champion, 2004.

4. Morley, *Diderot and the Encyclopaedists*, 1886², vol. II, p. 218 and also p. 220.

5. David L. Anderson, “The Polly Baker digression in Diderot's *Supplément au Voyage de Bougainville*”, *Diderot studies* 26, 1995, p. 15-27.

6. Michèle Duchet, “Le *Supplément au Voyage de Bougainville* et la collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*”, *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 13, 1961, p. 174; Michèle Duchet, *Diderot et l'Histoire des deux Indes, ou l'écriture fragmentaire*, Paris, Nizet, 1978, p. 95, fragment F-197-B; and Gianluigi Goggi, “La collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*”, *Diderot studies* 33, 2013, p. 167-212.

of his own *Supplément au Voyage de Bougainville*, adding the question whether it might be an invention, and pointing to Raynal as its source.⁷

The latest twist in this tale is that, although in his *Supplément* Diderot appropriated Polly's speech in full, we now know, thanks to the markings by Mme de Vandeul in d'Hornoy's copy of H8o⁸, that that speech is not by him, and that Diderot's contribution to book XVII chapter 21 was just the single paragraph [8], in which he chastised clergy, court, aristocracy and church for their widespread illicit sex and the ensuing corruption of marriage and morality across France.

The tale of Polly Baker thus originated as a page-filling *mystification* from colonial America, a piece of journalistic fiction by Franklin. Published in London in 1747, it then came to circulate as a conversation piece in the *salons* of Paris, where Raynal in 1770 included it in his *Histoire des deux Indes* together with Diderot's critical comments; which however (in a further *mystification*?) were omitted when in the late 1780s Diderot reworked it in his *Supplément* as a European counterpoint to Tahitian naturalness in sexual matters. In this convoluted way, shifting and changing over time and in different contexts, Polly's tale was the collaborative work of Franklin, Raynal and Diderot, and it clearly illustrates the importance of the telling anecdote (and the telling of anecdotes) in the *Histoire des deux Indes*.⁹

Case Two – A further insight into the complexity of the *Histoire des deux Indes*'s *genèse et structure* comes from the piece on the *Édit de Nantes*, written for H8o by Germaine Necker (the future Mme de Staël, then just thirteen) at the request of her tutor, the abbé Raynal.¹⁰ Within H8o we can identify this *morceau* in the story of the *Révocation de l'Édit de Nantes* in book XVI chapter 9 about the French in Louisiana. Included as a new digression in H8o,¹¹ this story comes with the following collaborative structure, also in three parts.

To begin with, there is the opening paragraph [2], a model of classic exposition, which introduces the *Édit de Nantes* in all its beneficence.¹² This is the only such text in all of the *Histoire des deux Indes*, and I therefore take this to be the *morceau* by Mlle Necker. Then, next, there is Raynal's political narrative of the pernicious consequences of the edict's *Révocation*, which takes up the paragraph sequence [1]-[5]-[6]-[10]-[13]-[15] – which alternate, thirdly, with Diderot's interventions in the paragraphs [3-4], [5], [7-8-9], [11-12] and [14], as marked by Mme de Vandeul in d'Hornoy's copy of the *Histoire des deux Indes* – five eloquent *déclamations* against the anti-protestant fanaticism meted out to the Huguenots by the French catholics and their tyrannic king, Louis XIV. Within the overall structure of H8o, meanwhile, this story of Huguenot persecution by the French in book XVI serves as a counterpoint to the Puritan fanaticism holding sway in New England, as depicted in Polly Baker's tale in book XVII.

Focus and perspective – For all their differences, the two cases above produce the same re-

7. Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, éd. Michel Delon, Paris, Gallimard, 2002, p. 67-68 and p. 64 n. 2; also *Supplément au Voyage de Bougainville*, éd. Herbert Dieckmann, Genève, Droz, 1955, p. xxv-xxvii.

8. H8o (the copy formerly owned by Voltaire's great nephew d'Hornoy, online at BnF-Gallica since June 2015, with markings of Diderot fragments by his daughter Mme de Vandeul) see esp. vol. III, p. 244.

9. Gianluigi Goggi, "La méthode de travail de Raynal dans l'*Histoire des deux Indes*", in *Réécriture et polygraphie*, p. 325-356.

10. Béatrice d'Andlau, *La Jeunesse de Mme de Staël, de 1766 à 1786, avec des documents inédits*, Genève, Droz, 1970, p. 106; and Bancarel, *Raynal ou le devoir de vérité*, p. 195.

11. Claude Lauriol, "L'histoire de la Révocation de l'Édit de Nantes de l'abbé Raynal", in *Raynal, de la polémique à l'histoire*, p. 347-354. Lauriol mentions Raynal's plan for a book on the *Revocation de l'Édit de Nantes* (see the *Avertissement* to H8o, vol. I, p. viii), but does not discuss the passage above in book XVI, chap. 9.

12. H8o, vol. III, book. XVI, chap. 9, par. [2], p. 107-108.

Vers une bibliographie d'éditions des ouvrages de Raynal antérieurs à l'*Histoire des deux Indes*

CECIL PATRICK COURTNEY

Rappelons d'abord que, bien avant la publication de l'*Histoire des deux Indes*, Raynal s'était déjà fait une réputation de journaliste et d'auteur d'ouvrages politiques, historiques et littéraires, dont quelques-uns étaient devenus des best-sellers. On peut lire ces ouvrages comme contribution à la littérature et au débat intellectuel de l'époque, mais ils sont en même temps des documents révélateurs sur l'évolution de Raynal comme historien et sur la genèse de l'*Histoire des deux Indes*.

L'importance des recherches bibliographiques sur Raynal a été reconnue par les éditeurs de la nouvelle édition de l'*Histoire des deux Indes*, et il en sera de même pour les éditeurs (futurs !) de ses premiers ouvrages, car la préparation d'une édition critique présuppose l'existence d'une bibliographie scientifique. Mais une bibliographie scientifique n'est pas uniquement un instrument de travail au service des éditeurs ; elle devrait être conçue dans une perspective plus large et comme une étude autonome qui, tout en étant indispensable à la préparation d'une édition critique, sera aussi une contribution à l'histoire du livre entendue dans le sens le plus large, c'est-à-dire qu'il ne suffira pas de repérer et de dresser une liste d'éditions, il faudrait aussi examiner le rôle des imprimeurs, des libraires et des contrefacteurs. Il sera question également de tenir compte de la diffusion et de la réception des éditions, non seulement des éditions en français mais aussi des traductions.

C'est d'après ces principes que nous avons conçu la bibliographie publiée dans le premier volume de l'*Histoire des deux Indes*, où le lecteur peut trouver une très riche documentation sur les imprimeurs et libraires responsables de l'impression et de la diffusion des éditions de l'ouvrage. Les recherches de Claudette Fortuny et de Daniel Droixhe nous ont permis d'identifier les éditeurs d'un très grand nombre d'éditions publiées en France, en Suisse et en Belgique ; des recherches effectuées dans les archives de la Société typographique de Neuchâtel nous ont fourni des précisions pour identifier d'autres éditeurs notamment en Suisse et en Irlande. Notons également que l'examen d'un très grand nombre d'exemplaires de l'atlas nous permet d'affirmer que les cuivres de ce gros volume ont été regravés à plusieurs reprises et qu'il en existe au moins huit éditions.

Il faudrait avertir le lecteur que l'histoire bibliographique des premiers ouvrages de Raynal est moins passionnante que celle de l'*Histoire des deux Indes* : les éditions sont moins nombreuses et la documentation disponible sur l'impression et la diffusion des éditions n'est pas toujours très abondante. On peut consulter, sur ces premières publications de Raynal, la *Bibliographie critique* de Feugère ; mais dans cet ouvrage, publié en 1922, les descriptions

bibliographiques ne sont pas toujours très exactes ou très systématiques et les exemplaires des ouvrages de Raynal consultés sont uniquement ceux qui se trouvent dans un certain nombre de bibliothèques françaises et suisses. Il ne faut pourtant pas trop critiquer Feugère : il n'avait pas à sa disposition les ressources de l'internet ou même des catalogues collectifs imprimés, et en 1922 les principes de la bibliographie matérielle étaient peu connus. Il faut reconnaître l'importance de son travail ; c'est Feugère qui a été le premier à identifier les quatre versions du texte de l'*Histoire des deux Indes* (celles de 1770, de 1774, de 1780 et de 1820) ; en ce qui concerne les ouvrages de Raynal antérieurs à 1770, Feugère nous fournit des précisions utiles. On peut consulter également un certain nombre de publications récentes qui contiennent des renseignements d'ordre bibliographique¹.

Les éditions qui figurent dans la bibliographie en préparation sont celles des ouvrages suivants : A. *Histoire du Stadhouderat*, 1747. – B. *Histoire du Parlement d'Angleterre*, 1748. – C. *Mémorial de Paris*, 1749. – D. *Anecdotes littéraires*, 1750. – E. *Extrait de l'Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture de M de ****, 1751. – F. *Anecdotes (Mémoires) historiques, militaires et politiques*, 1753. – G. *École militaire*, 1762.

Le plan de la bibliographie, qui comporte une cinquantaine d'entrées, est très simple : pour chaque ouvrage il y a une section qui s'ouvre par un chapeau ou une petite introduction générale, suivie de la présentation des éditions par ordre chronologique et, à la fin de chaque section, une liste de traductions. Pour chaque édition la description est détaillée, selon les normes de la bibliographie matérielle, sauf pour les traductions, où elles sont sommaires. Les descriptions détaillées comportent, pour chaque édition : une transcription de la page de titre et du faux titre ; une description de la structure (format, cahiers, réclames) et du contenu ; une note sur les filigranes ; une liste de localisation des exemplaires consultés ; et des notes sur l'impression, la diffusion et la réception de l'édition. La description plus sommaire des traductions comprend la transcription de tous les mots sur la page et titre, des précisions sur le format et le contenu ainsi qu'une liste de localisations.

Il n'est pas possible, dans les limites de cette communication, de décrire les résultats de toutes les recherches effectuées sur la publication de ces premiers ouvrages de Raynal ; je me bornerai à présenter ci-dessous une liste sommaire de ces éditions.

Editions d'ouvrages de Raynal antérieurs à l'Histoire des deux Indes

A. Histoire du Stadhouderat, 1747

A-1747 : 01 La Haye [Paris ?] 1747, in-12, pp. [2], IV, 114

A-1747 : 02 « Seconde édition », La Haye [Paris ?], 1747, in-12, pp. [2], IV, 114

A-1747 : 03 La Haye [Lyon ?] 1747, in-12, pp. [2], IV, 114

A-1748 : 01a « Quatrième édition », La Haye [Paris ?], 1748, in-8°, pp. 246, [18]

A-1748 : 01b « Quatrième édition », La Haye [Paris ?], 1748, in-8°, pp. 246, [20]

A-1748 : 02 « Quatrième édition », La Haye [Paris ?], 1748, in-4°, pp. [2], 246, 19, [1]

A-1749 : 01 « Quatrième édition », La Haye [Paris ?], 1749, in-12, pp. viii, 168, [16]

1. Par exemple : Guido Abbattista, « L'*Histoire du Stadhouderat* : motifs et vicissitudes d'un texte de polémique politique », et Gianluigi Goggi, « Raynal et l'*Histoire du parlement d'Angleterre* », in Raynal, *de la polémique à l'histoire*, p. 21-39, et p. 41-79. Voir aussi Kenta Ohji, *Malaise dans l'Europe moderne : aux origines de l'Histoire des deux Indes de Guillaume-Thomas Raynal*, thèse, Paris, Université de Nanterre, 2012.

L'exemplaire Hornoy de H8o in-quarto et les contributions de Diderot délimitées par Mme de Vandeuil

GIANLUIGI GOGGI

« Cent personnes connoissent l'exemplaire qui existe encore dans la bibliothèque d'un ancien magistrat, et où l'on est averti de la main de Diderot, et à la marge, de tout ce que l'abbé a reçu de lui. » Thiébault, 1804

1. Une découverte importante sur la collaboration de Diderot à l'Histoire des deux Indes

Jusqu'à une date récente (il y a quelques mois) les seuls documents (manuscripts) concernant la collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* étaient conservés dans le fonds Vandeuil (parmi les *n.a.fr.*) de la Bibliothèque nationale de France [BnF]. Au début de l'année 2015, on a fait une découverte importante concernant cette collaboration : on a trouvé un exemplaire de l'édition in-4^o de H8o où tous les passages à attribuer à Diderot sont marqués. Ils sont marqués par de petits traits de plume au début et à la fin et par des traits de crayon tout au long des marges.

La découverte a été faite à l'occasion des travaux de préparation pour la vente aux enchères d'une bibliothèque contenant un riche fonds du XVIII^e siècle.

C'est un libraire, Emmanuel Lhermitte, dont la boutique se trouve dans le 13^e arrondissement de Paris, qui, en examinant les volumes de la bibliothèque à vendre, est tombé sur cet exemplaire de H8o in-4^o où sont marqués¹ les passages à attribuer à Diderot. La vente aux enchères de la bibliothèque a eu lieu le 17 mars 2015 : à cette occasion, la BnF a exercé son droit de prélation en s'adjudgeant les 5 volumes de l'exemplaire de l'*Histoire des deux Indes* (4 vol. de texte + le volume de l'Atlas). Une fois entrés à la Réserve de la BnF,² les volumes ont été rapidement numérisés et mis à la disposition des lecteurs.³

1. Ce libraire a préparé le catalogue de vente *Livres anciens et modernes, chez Piasa 17 mars 2015*, Paris, Emmanuel Lhermitte-Stéphanie Martin, [2015] (voir : www.auction.fr/_fr/vente/livres-anciens-et-modernes-32201#.WGP_n3pi-M8 ; l'exemplaire de l'*HDI* constitue le lot 88). Voir la cote BnF du catalogue : DELTA-88498.

Notons que M. Lhermitte nous a gentiment permis à Georges Dulac et à moi-même de voir et d'examiner les volumes quand ils étaient encore dans sa boutique. Qu'il en soit vivement remercié ici.

2. Voir le compte rendu de l'acquisition dans gallica.bnf.fr/blog/26102015/lhistoire-des-deux-indes-de-labbe-raynal.

3. Voir la notice BnF des volumes : catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31182796m.

Précisons tout de suite que cet exemplaire⁴ provenait de la bibliothèque d'Alexandre Marie François de Paule de Dompierre, seigneur d'Hornoy, Fontaine et autres lieux (1742-1828), Conseiller du Roy en sa Cour du Parlement de Paris.

François de Paule de Dompierre, seigneur d'Hornoy, était un petit-neveu de Voltaire⁵ par sa mère Elisabeth Mignot qui était la nièce directe du philosophe. C'est grâce à ce dernier qui lui avait laissé une somme d'argent que François de Paule de Dompierre put faire bâtir un château à Hornoy dont l'exemplaire de l'*Histoire des deux Indes* porte l'ex-libris.

Il faut souligner de notre point de vue que le seigneur d'Hornoy fut également proche de Diderot. Au cours de l'été 1781, ce dernier eut notamment recours à lui (nous avons encore la lettre qu'il lui adressa) dans une misérable affaire de troubles de voisinage dans laquelle le philosophe prit le parti d'un épicier habitant de l'immeuble de la rue Taranne, où il logeait, contre le sieur Dumesnil, autre habitant du même immeuble, à propos de la façon de garer un carrosse dans la cour.⁶ Il est tout à fait vraisemblable que les bons rapports, les bonnes relations du philosophe avec le sieur d'Hornoy furent maintenus par ses héritiers, par sa fille Angélique (1753-1824) et par son gendre Abel François Nicolas Caroillon de Vandeuil (1746-1813).

Dans un des volumes (le t. IV, si je ne me trompe)⁷ de l'exemplaire Hornoy, on a trouvé aussi un feuillet in-4°, plié en deux, formant deux feuillets in-8°, entièrement manuscrit de l'époque. En tête de ces feuillets se trouve le texte suivant : *Table des morceaux qui sont de Mr. Diderot dans l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes, par l'abbé Raynal, édition de 1780, in quarto. Ces morceaux sont marqués au crayon par Me [?] de Vandeuil.*

À la suite se trouve une liste détaillée, pour chaque tome, des numéros des pages marqués. L'exemplaire possède par ailleurs 2 feuillets manuscrits dont nous donnons la description ci-dessous :

– Tome I, p. 206-207 (relié dans le volume entre la page 206 et la page 207) : *Dans les 1^{ères} éditions il est dit que pour les représentations / des hottentots, les hollandais achetèrent le pays qu'ils / voulurent occuper 90000 qu'on paya en marchandises. / Ce fait est remarquable parce que s'il est vrai le Cap serait la / seule colonie ou les européens se seraient établis (mot biffé) sans usurpation.*

– Tome II, p. 56-57 (placé dans le volume entre les pages mentionnées) : p. 57, l.3 / *Il n'est pas exacte que les aziles furent abolis / aussitôt qu'elles ne servirent plus qu'au salut / du coupable. / Les aziles ont subsistés bien longtemps après que la Grèce eut été subjuguée par les Romains [?] / Nous voyons dans Tacite livre 3 et 4 les villes / de la Grèce et de l'Asie mineure plaider / devant le Sénat pour conserver le droit d'azile. / Nous voyons qu'elles mettaient beaucoup d'importance à la conservation de ce droit, la superstition, un / amour propre mal entendu peut être aussi un intérêt de commerce excitaient cet interet. / Le Senat detruisit le plus qu'il put de ces aziles / dont dans tous les siècles les gens sensés ont reconnu / l'absurdité, mais il laissa subsister ceux qui croient fonder sur des titres authentiques, de par une antiquité très / reculée. Dans tous les temps il faut que les / gouvernements ménagent les peuples, même dans / leur folie.*

L'examen du papier de ces feuillets ne fait aucun doute. Il est bien de la seconde moitié du XVIII^e siècle et porte un filigrane au nom de B. Malmenede. Il existe plusieurs Malmenede ou

4. Désormais nous le désignerons simplement comme « exemplaire Hornoy ».

5. Voltaire lui adresse des lettres au moins à partir de 1763 : voir par exemple la lettre du 13 août 1763 (Best. D11360).

6. Voir Jean Varloot, « Une 'misérable affaire' ou l'épicier, le robin, et le philosophe, ou le carrosse et le tonneau », dans *Éditer Diderot*, éd. Georges Dulac, SVEC 254, 1988, p. 413-424.

7. Dans la version numérisée de la BnF, ces feuillets sont reproduits en tête du t. I.

Tome IV, livre XV

	Exemplaire Hornoy	Fonds Vandeul
231	H8o, livre XV, [introduction], ¶ 1 p. 1 <i>Jusqu'à présent, nous avons reçu [...] dépouiller de leurs précieuses fourrures.</i>	(non repris)
232	H8o, livre XV, chap. 2, ¶ 3-4 p. 4 <i>C'est ainsi que le hasard immortalisa [...] le laboureur a déterré sans le connoître.</i>	FI, f. 118 PD, chap. 7, p. 409
233	H8o, livre XV, chap. 2, ¶ 10 p. 6 <i>Si les Espagnols s'étoient contentés [...] mais le mot qui a fait la chose.</i>	(non repris)
234	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 7 p. 13-14 <i>L'austérité de l'éducation Spartiate [...] dans leurs chiens & sur leurs chevaux !</i>	(non repris)
235	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 16 p. 19 <i>Européens, si fiers de vos gouvernemens [...] un homme respectable dans vos cités.</i>	(non repris)
236	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 27-28 p. 24-26 <i>Au lieu de méditations profondes, les sauvages [...] et parlantes des sauvages.</i>	PD, chap. 4, p. 152-154
237	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 32-35 p. 27-28 <i>Rien n'est si naturel à l'ignorance [...] pacifier les hostilités entre deux peuples.</i>	PD, chap. 4, p. 160-162
	non marqué	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 37 p. 29 <i>Quand il y a sujet de guerre [...] à remplacer des prisonniers.</i> PD, p. 162-163
238	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 38-41 p. 29-31 <i>Ensuite on s'occupe à choisir un chef. [...] les défenseurs, les vengeurs de la patrie ?</i>	PD, chap. 4, p. 163-167

239	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 48 p. 34 <i>Quel mélange de vertus & de férocité ! Tout est grand chez ces peuples qui ne sont pas asservis. C'est le sublime de la nature dans ses horreurs & ses beautés.</i>	(non repris)
240	H8o, livre XV, chap. 4, ¶ 54-56 p. 36-39 <i>Mais ce qui devrait nous étonner plus [...] éclairé, en quelque sorte, les peuples policés.</i>	– PD, chap. 4, p. 168-169 – PD, chap. 4, p. 169-172
241	H8o, livre XV, chap. 9, ¶ 13 p. 61 <i>O nature ! où est ta providence, où est ta bienfaisance d'avoir armé les animaux, espèce contre espèce, & l'homme contre tous ?</i>	PD, chap. 3, p. 60
242	H8o, livre XV, chap. 9, ¶ 16 p. 61-62 <i>Les animaux, dit-on, ne perfectionnent rien [...] se sont fait un besoin de sa peau.</i>	PD, chap. 3, p. 58-60
243	H8o, livre XV, chap. 12, ¶ 2-3 p. 71-72 <i>Ce ne fut pas la fortune, mais la nature [...] maux presque impossibles à réparer.</i>	– PD, chap. 3, p. 72-74 – FP VIII à HDI (pour l'alinéa 3)

Livre XVI

	Exemplaire Hornoy	Fonds Vandeul
244	H8o, livre XVI, chap. 1, ¶ 19-20 p. 60-61 <i>Telle est à chaque instant la position relative de l'indigent [...] la prudence à l'honnêteté, ne veut ni duper ni être dupe.</i>	Nakaz, V4, p. 62-63 (OP, p. 397-398)
245	H8o, livre XVI, chap. 5, ¶ 4-5 p. 89 <i>Dans les temps malheureux, il en est des espérances [...] sur la route d'un pôle à l'autre.</i>	¶ 4 : PD, chap. 3, p. 111 ¶ 5 : FI, f. 246 ; PD, chap. 6, p. 345-346 ; Mél., p. 247-248
246	H8o, livre XVI, chap. 9, ¶ 3-4 p. 108-109 <i>Je le répète. Tout étoit tranquille [...] bourreaux se tiennent prêts.</i>	PD, chap. 1, p. 14-16
247	H8o, livre XVI, chap. 9, ¶ 5 p. 109 <i>Une déclaration du conseil de 1681 [...] & des hommes en faire des enfants !</i>	PD, chap. 1, p. 16

Postface ou bilan des communications

ANTHONY STRUGNELL

Depuis 1991 l'*Histoire des deux Indes* a connu un regain d'intérêt exceptionnel. En moins de quinze ans, quatre volumes d'études¹ ont paru qui ont transformé la réputation du magnum opus dirigé par Raynal. D'un ancien bestseller qui accumulait la poussière sur les rayons des bibliothèques, il est devenu un des plus grands témoins de son ère. Non seulement en tant qu'histoire du grand mouvement de commerce et colonisation de l'Orient et du Nouveau Monde par les puissances européennes, mais aussi comme l'expression privilégiée de la dynamique des rapports de force qui ont créé le monde moderne qui est le nôtre. Si la présence de Diderot dans le texte a évité qu'il sombre dans l'oubli, le renouveau d'intérêt représenté par ces études a non seulement approfondie la contextualisation des apports du philosophe, il a aussi fait ressortir la richesse et la complexité de l'ouvrage même. Et cette tâche est en train d'être reprise et développée par la grande édition critique en cours, qui incorpore les nouvelles perspectives offertes par les travaux que nous venons de mentionner.

Tout recueil d'études, comme celui que contient ce volume, cherche à remplir au moins deux tâches. D'abord, il va sans dire qu'il tient à avancer nos connaissances du domaine où il poursuit ses recherches. Mais également, et c'est tout aussi important pour un champ de recherche relativement neuf, il veut démontrer les diverses faces d'une méthodologie qui fera avancer de façon utile et efficace nos connaissances dans ce domaine. C'est donc autant ce deuxième aspect des travaux entrepris que le premier que nous voudrions faire ressortir dans cette postface. Il est toujours difficile, quand on propose le sujet d'un colloque, d'être convaincu que les collaborateurs vont y adhérer. La solution est de concevoir un sujet qui soit suffisamment large pour empêcher les participants de se sentir trop contraints, mais suffisamment précis pour offrir un point de repère commun à toutes les contributions. C'est, nous le croyons, ce que les organisateurs du colloque à l'origine de ce recueil, ont réussi. « Autour de l'abbé Raynal » englobe toutes les idées, les influences, les événements, les personnalités qui ont circulé autour du philosophe, tandis que « genèse et enjeux politiques » nous offrent des concepts sans lesquels notre compréhension de l'ouvrage de Raynal resterait excessivement restreinte, voire superficielle. Car, comme les études de ce volume nous font voir, ce qui caractérise l'ouvrage dirigé par Raynal, ce sont ses origines perçues dans les sources imprimées, événementielles, et humaines qui l'ont façonnées, et les ambitions politiques qui l'ont

1. *Lectures de Raynal. L'Histoire des deux Indes en Europe et en Amérique au XVIII^e siècle*, éditées par Hans-Jürgen Lüsebrink et Manfred Tietz, SVEC 286, 1991 ; *L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie*, textes présentés par Hans-Jürgen Lüsebrink et Anthony Strugnell, SVEC 333, 1995 ; *Raynal, de la polémique à l'histoire*, textes réunis et présentés par Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, SVEC 2000 : 12 ; *Raynal's Histoire des deux Indes : colonialism, networks and global exchange*, ed. Cecil P. Courtney and Jenny Mander, OUSE 2015 : 10.

dirigées. Vues ainsi, les études de ce volume peuvent, avec un peu d'imagination, se diviser en cinq groupements : filiation et entrecroisement des textes, aires politiques, débats, influences et parallèles, et analyses textuelles.

En dehors des sources imprimées et, en une bien moindre mesure, manuscrites, les rapports textuels avec l'*Histoire des deux Indes* qui nous intéressent le plus sont les liens avec les ouvrages précédents de Raynal et évidemment les contributions de Diderot. Les études de Cecil Courtney et de Gianluigi Goggi démontrent toute l'importance de cette recherche pour une connaissance exacte et approfondie du texte de l'*Histoire des deux Indes*. Courtney, en déployant les ressources de la bibliographie matérielle, nous fournit les outils qui nous permettent de voir comment Raynal s'insère non seulement dans les débats intellectuels qui vont fournir le contexte de son futur grand ouvrage, mais aussi d'accéder à sa méthode de travail comme historien. Aussi, en adoptant une perspective plus large, son étude fait situer les travaux de Raynal dans l'histoire du livre, permettant ainsi de évaluer avec plus de clarté son importance contemporaine. De même, Gianluigi Goggi, en faisant pour l'exemplaire Hornoy le travail qu'il a déjà accompli pour les documents du Fonds Vandeul relatifs aux contributions de Diderot, nous permet de comprendre avec encore plus de certitude ses contributions et leur rapports avec le texte environnant de l'*Histoire des deux Indes*. Non seulement cela, mais avec la prudence et le travail de détective qu'on lui connaît, il nous met en garde contre un premier enthousiasme qui aurait cherché à voir en l'exemplaire le guide indéfectible de la participation de Diderot.

Derrière les dehors d'une histoire du commerce et du colonialisme et un panorama géographique de la planète, telle qu'elle était connue à l'époque, se profile dans l'*Histoire des deux Indes*, on le sait, un ouvrage qui est avant tout politique. De par son éloquence diderotienne, inspirée en grande partie par le parlementarisme britannique², par sa compréhension de la dialectique entre idéalisme et *Realpolitik*, par sa vision d'un monde futur gouverné par la fraternité des nations, l'*Histoire des deux Indes* participe activement à la formation d'une sensibilité politique moderne. Pour Alessandro Tuccillo, l'interprétation de la naissance des États-Unis, telle qu'elle est racontée à travers les trois premières éditions, dépend d'une compréhension des tractations diplomatiques entre les chancelleries de l'Europe, tout autant que ne le fait la division d'opinion entre Raynal et Diderot, l'un gouverné par la prudence, l'autre par un engagement inconditionnel à la liberté. La pensée politique de ce dernier est caractérisée, selon Gilles Gourbin, par une forme d'expérimentalisme qui, sans qu'elle soit assimilable à sa pensée expérimentale en philosophie naturelle, révèle, par sa reconnaissance de la causalité et la conjecture dans les affaires politiques, des parallèles frappants.

Tout aussi important pour la compréhension des dimensions politiques de l'*Histoire des deux Indes* sont ses rapports dialectiques avec la vie politique de son temps. Dans son étude des réactions provoquées par la lecture devant l'Assemblée nationale de l'*Adresse* de Raynal, Hans-Jürgen Lüsebrink décrit non seulement la chute de sa réputation mais aussi la progression de la Révolution vers l'extrémisme de la Terreur. L'*Histoire des deux Indes* était transformée en une mesure intouchable de la pureté révolutionnaire, qui démontrait que son soi-disant auteur n'était qu'un compilateur et éditeur du travail des autres, dont Diderot le premier. Dans le tourbillon des rumeurs, Raynal était montré du doigt comme monarchiste anti-révolutionnaire, espion de la police et esclavagiste. Si la ferveur révolutionnaire exagère le carac-

2. Voir Gianluigi Goggi, « L'Histoire des deux Indes et l'éloquence politique » dans son *De l'Encyclopédie à l'éloquence républicaine. Étude sur Diderot et autour de Diderot*, Paris, Champion, 2013, p. 565-628.

Contributeurs

Guido ABBATTISTA, Université de Trieste

Manuela ALBERTONE, Université de Turin

Antonella ALIMENTO, Université de Pise

Muriel BROT, CNRS, UMR 8599 CNRS/Université de Paris-Sorbonne, CELLF

Cecil COURTNEY, Université de Cambridge

Daniel DROIXHE, Universités de Bruxelles et de Liège

Gianluigi GOGGI, Université de Pise

Gilles GOURBIN, Université de Lorraine

Didier KAHN, CNRS (CELLF 16-18)

Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Université de la Sarre

Kenta OHJI, Université de Kyoto

Marco PLATANIA, Université de Trieste

Stéphane PUJOL, Université de Paris-Nanterre

Reinier SALVERDA, University College London & Fryske Akademy, Leeuwarden

Koen STAPELBROEK, Université de Helsinki & Erasmus University, Rotterdam

Anthony STRUGNELL, Université de Hull

Ann THOMSON, Institut universitaire européen

Alessandro TUCCILLO, Université l'Orientale de Naples

Index des noms

- Abbattista, Guido, 49, 124, 171, 177, 178, 242, 304
 Abeille, Louis Paul, 35
 Accarias de Sérionne, Jacques, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 51, 52, 53, 60, 77-78, 304
 Adams, John, 53, 55, 58, 60, 215, 217
 Adelaïde de France, 229
 Aerts, Erik, 34
 Affry, Louis-Auguste-Augustin, comte d', 42
 Agnani, Sunil M., 117, 118, 119, 122, 172
 Aiguillon, Emmanuel Armand de Vignerod Du Plessis de Richelieu, duc d', 151
 Airiau, Jean, 45
 Albertone, Manuela, 212, 216, 303
 Albina, Larissa L., 178
 Aldridge, Alfred Owen, 213
 Alembert, Jean Le Rond d', 11, 12, 69, 72, 91, 99, 161, 229
 Alimento, Antonella, 7, 33, 39, 43, 50, 51, 53, 113, 138, 304
 Allibert, Claude, 120
 Amyot (Amiot), Jean-Joseph-Marie, 173, 228
 Anderson, David L., 225
 Andlau, Béatrice d', 226
 Angremy, Annie, 208
 Ansart, Guillaume, 132
 Aquarone, Alberto, 216
 Arendt, Hannah, 99
 Argental, Charles-Augustin de Ferriol, comte d', 14
 Aristophane, 13
 Arkstée et Merkus, 162
 Arnould, Madeleine-Sophie, 12
 Arneil, Barbara, 71
 Astigarraga, Jesús, 39
 Attali, Jacques, 43
 Averani, Giuseppe, 205, 208-209
 Babeuf, François-Noël, 199
 Bacon, Francis, 83, 85, 89, 96-97
 Bade-Dourlach, Charles-Frédéric, margrave de, 209,
 Baelde, Michel, 34
 Bailly, Jean Sylvain, 197
 Baker, Polly, 212, 213, 225-226
 Bancarel, Gilles, 6, 8, 142, 225-226, 230, 238, 301
 Barbié du Bocage, Victor-Amédée, 121,
 Barbier, Antoine-Alexandre, 247
 Barni, Jules, 69
 Baron, M., Jean-Léonore, 36
 Barrière, Jean-François, 247
 Barrow, John, 179
 Barruel, Augustin, 11
 Baudeau, Nicolas, 13, 121, 123, 127
 Baudez, Louis, 230
 Beaurepaire, Pierre-Yves, 229
 Becker, Charles, 152, 153
 Bedford, duc de, voir Russell
 Béliardi, Agostino, abbé, 41, 43
 Belissa, Marc, 67
 Béchét, Charles-Jean (dit Béchét jeune), 157
 Bellecombe, Guillaume Léonard, marquis de, 127, 153
 Bély, Lucien, 42
 Beniowski, Maurice, 120
 Benot, Yves, 26, 117, 145, 147, 132, 238
 Berglund-Nilsson, Birgitta, 133, 171
 Bernard, Claude, 86
 Berry, Christopher J., 186
 Bertin, Henri, 28
 Bessner, Alexandre Ferdinand, baron de, 234, 235
 Besterman, Theodore, 5
 Binoche, Bertrand, 179
 Biondi, Carminella, 237
 Blanckaert, Claude, 214, 233
 Blanchon, libraire, 157

- Blavet, Jean-Louis, 178
 Blom, Hans W., 58
 Bodin, Jean, 82
 Boissy d'Anglas, François-Antoine, 222
 Bolt(s), William, 63
 Boniface, Charles Hypolite, 152
 Bonnemain, Antoine-Jean-Thomas, 201,
 Bordes, Charles, 22
 Bordeu, Théophile, 85
 Borghero, Carlo, 134, 213
 Baker, Keith Michael, 19, 26
 Bancarel, Gilles, 23, 28, 221
 Boulainvilliers, Henri, comte de, 24
 Boulanger, Nicolas Antoine, 181
 Boulle, Pierre H., 147, 150, 151
 Bourdin, Jean-Claude, 95
 Boureau-Delandes, 21, 22
 Bourgeois de Boynes, Pierre-Etienne, 148, 151,
 153
 Bourgeois, François, 173
 Bourguet, Alfred, 42
 Boussuge, Emmanuel, 208
 Boyd, Julian P., 213
 Boyle, Robert, 203-204
 Breteuil, Louis Auguste Letonnelier, baron de, 42
 Brissot de Warville, Jacques Pierre, 222
 Brot, Muriel, 103, 108, 114, 169, 171, 230, 304
 Brown, Andrew, 6
 Brûlart, Louis Philogène, marquis de Puysieux
 (ou Puyzieulx) et comte de Sillery, 23, 50, 51
 Buchon, Jean Alexandre, 83
 Buckle, Matthew, 148
 Buckner, Phillip, 42
 Buffon, Georges-Louis Leclerc, comte de, 213,
 214
 Buisson, François, 249
 Bunnin, Nicholas, 187
 Burke, Edmund, 118, 227
 Burlamaqui, Jean-Jacques, 68-69
 Bussy, Charles Pattisiar, marquis de, 128
 Bustarret, Claude, 216
 Butel-Dumont, Georges-Marie, 45, 138
 Cabral, Pierre Alvarez, 89
 Calonne, Charles Alexandre de, 222
 Camboulas, Simon, 7, 230
 Campbell, R. H., 185
 Candaux, Jean-Daniel, 34
 Candidus, Dutch pamphleteer, 53, 56
 Carmichael, William, 214
 Carpenter, Kenneth E., 178
 Carriat, Jeanne, 83
 Carron de La Roche, Marc Antoine, 151
 Casas, Bartolomé de Las, 67
 Casini, Paolo, 134, 213
 Castellane, Mme de, 229
 Catherine II, impératrice de Russie, 13, 42, 77, 86
 105, 179, 199, 248
 Catherine de Médicis, reine de France, 14
 Cérissier, Antoine-Marie, 47, 53, 54, 55, 56, 58
 Cerutti, Joseph-Antoine, 199
 Chamfort, Sébastien-Roch Nicolas de, 199
 Chang, Hao, 187
 Changuion, Daniel, 155
 Charles III, roi d'Espagne, 140
 Charles Quint, roi d'Espagne et empereur, 67
 Charles VII, roi de France, 24
 Charles, Loïc, 35, 229
 Charlevoix, Pierre-François-Xavier de, 80
 Chassagne, Annie, 216
 Chastellux, François-Jean, marquis de, 213, 214,
 215
 Châtelet, Louis Marie Florent, duc du, 135, 136,
 137, 138
 Chaussinand-Nogaret, Guy, 136
 Chauvelin, François Claude Bernard Louis, mar-
 quis de, 14
 Cheney, Paul, 38, 229, 232
 Cheng, Chung-Ying, 187
 Chénier, André, 221
 Chevalier, Jean-Baptiste, 127
 Chevalier, Jean Damien, 168
 Chevreau, Étienne Claude, 153
 Chinard, Gilbert, 212, 213
 Choiseul, Étienne François, duc de, 7, 12, 13, 23,
 33, 34, 35, 40, 41, 42, 43, 45, 51, 53, 57, 63,
 104, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 143, 147,
 150, 153, 234, 304
 Chouillet, Anne-Marie, 92
 Cibot, Pierre-Martial, 173
 Cipolloni, Marco, 177
 Clarke, William, 230
 Clermont-Tonnerre, Stanislas Marie Adélaïde,
 comte de 220
 Cloots, Anacharsis, 195, 200-202
 Cobenzl, Charles de, 34, 35

- Cobenzl, Charlotte (Lolotte), 35
 Cohen, Henrietta, 171, 174
 Colbert, Jean-Baptiste, 119, 120, 229, 235
 Collart, Muriel, 155
 Colomb, Christophe, 156-157
 Commerson, Philibert, 121,
 Condorcet, Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de, 199, 211, 213, 215, 216, 217, 218, 229, 237
 Confer, Vincent, 232
 Conklin, Alice, 119, 122
 Conrad, Sebastian, 187
 Constant, Benjamin, 65, 66, 77, 79, 82, 303
 Conti Odorisio, Ginevra, 222
 Coppens, Herman, 34
 Coquelle, Pierre, 42
 Cordier, Henri, 173
 Corsange de La Plante, Jean-François-Jacques, 8, 9, 12
 Cortés, Hernán, 93
 Cosme III, grand-duc de Toscane, 205
 Courtney, Cecil Patrick, 6, 48, 132, 155, 227, 241, 301
 Cousin, Victor, 6
 Craiutu, Aurelian, 230, 233
 Cranston, Maurice, 229
 Crocker, Lester, 99
 Cronk, Nicholas, 73
 Cultru, Pierre, 123
 Cunningham, Noble E., 238
 D'Souza, Florence, 127, 171
 Daire, Eugène, 127
 Damiens (Derival) de Gomicourt, Augustin-Pierre, 52
 Damilaville, Étienne-Noël, 70, 74
 Danfort, Elisabeth (Mrs. Godefrooy), 238
 Darcet, Jean, 203-209
 Darmon, Jean-Charles, 94
 Das, Sudipta, 127
 Daubenton, Pierre, 98, 99
 Daubigny, Eugène, 43
 David, Jean-Claude, 217
 Davies, Natalie Zemon, 232
 Davies, Thomas, 212
 Davis, Lockyer John, 212
 Dawson, Deirdre, 178
 De Booy, Johannes Theodorus, 208
 De Pauw, Cornelius, 172, 181, 201
 De Schepper, Hugo, 34
 De Witt, Johan (or Jean) de, 48, 51
 Deane, Silas, 54
 Debien, Gabriel, 232
 Decker Cecere, Anne, 53
 Decroix, Arnauld, 45
 Dehergne, Joseph, 173, 174
 Deleury, Guy, 127
 Deleyre, Alexandre, 26, 84, 171, 237
 Delia, Luigi, 70-71
 Delon, Michel, 226
 Demanet, Jean-Baptiste, abbé 146, 149, 150, 151, 152, 153, 154
 Dèmeunier, Jean-Nicolas, 214, 215, 217, 218, 219
 Derathé, Robert, 20, 69
 Derival, voir Damiens (Derival) de Gomicourt
 Des Presles, Claude, 128
 Deschamps, Henri, 119
 Desgraves, Louis 22
 Desmoulins, Camille, 198, 249
 Diaz, Furio, 43
 Dickinson, John, 94
 Diderot, Denis, 5, 6, 11, 12, 13, 19, 20, 26, 27, 30, 31, 33, 61, 76, 79, 81-94, 97, 98, 99, 100, 103, 105, 106, 108, 110, 113, 117, 118, 119, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 134, 142, 141, 144, 145, 146, 154, 161, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 192, 193-198, 203-205, 207-208, 212, 225-226, 229, 231-233, 235, 237-238, 246, 247-254, 301-303, 305
 Didier, Béatrice, 238
 Dieckmann, Herbert, 5, 89, 201, 226, 248, 251-252
 Dirks, Nikolas, 117, 118
 Dobie, Madeleine, 117, 118, 237
 Doguet, Jean-Paul, 236, 237
 Donath, Christian, 228
 Doniol, Henri, 139
 Dorigny, Marcel, 134, 192, 221, 238
 Draper, Elisa, 198
 Droixhe, Daniel, 155, 168, 231, 304-305
 Du Châtelet, Louis-Marie-Florent de Lomont d'Haraucourt, duc, 42
 Du Halde, Jean-Baptiste, 173, 181
 Du Pont de Nemours, Pierre-Samuel, 13, 123, 211, 216, 218

- Du Tertre, Jean-Baptiste, 159-160
 Dubos, Jean-Baptiste, 24,
 Dubreuil, Alphonse du Congé, 193, 196, 202
 Dubuc (Dubucq), Jean-Baptiste, 105, 108, 236-237
 Duchet, Michèle, 13, 98, 117, 120, 121, 132, 196, 212, 225, 228, 233-236, 238
 Dufour, Jean-Edme, 231
 Duhamel du Monceau, Henri Louis, 22
 Dulac, Georges, 6, 105, 179, 227, 245, 246, 250
 Dull, Jonathan R., 140
 Dumas, Pierre Benoît, 122, 124
 Dumont, Jean, 49
 Dumoutier, voir Moustier, Elie, comte de
 Dupin, Claude, 22
 Dupleix, Joseph François, 123, 124,
 Dupont de Nemours, voir Du Pont de Nemours
 Durand, François-Michel, seigneur de Distroff, 136, 138, 139
 Durand, libraire, 168
 Durand, Yves, 35
 Dziembowski, Edmond, 23, 35, 136
 Ebeling, Christoph Daniel, 215
 Ehrard, Jean, 220, 234-235, 237-238
 Épinay, Louise d', 209
 Epstein, David M., 228-229
 Esménager, chevalier d', 151
 Fairbank, John K., 185
 Favier, Jean Louis, 131, 132
 Fayolle, Roger, 227
 Felice, Domenico, 77
 Féraud, Jean François, 185
 Fermin, Philippe, 231
 Ferrari, Stefano, 52
 Feugère, Anatole, 19, 200, 217, 219, 220, 221, 241
 Flacourt, Étienne de, 119, 120, 121
 Fleury, André Hercule, cardinal de, 50
 Flint, James, 183
 Forbonnais, voir Véron Duverger de Forbonnais
 Fortuny, Claudette, 132, 241-242
 Fourcroy, Antoine-François de, 206
 Foury, B., 120
 Fowler, James, 237
 Fradier, Georges, 99
 Fragosó, Juan, 14
 France, Peter, 227
 François I^{er}, empereur des Romains (duc de Lorraine et grand-duc de Toscane), 204-205, 209
 François I^{er}, roi de France, 73, 205, 209
 Franklin, Benjamin, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 220, 226-227, 232
 Frederic Henry, stadholder, 48
 Freer, Alan John, 61, 208
 Friedrich, Hugo, 227
 Fries, Johann, 35
 Frostin, Charles, 112
 Gagnebin, Bernard, 20
 Galan, Michèle, 34
 Galiani, Ferdinando, 43, 85, 93, 208
 Garat, Dominique-Joseph, 199
 Garnéry, Jean-Baptiste, 201
 Gauchet, Michel, 65
 Gaudriault, Raymond, 247
 Gaudriault, Thérèse, 247
 Gauthier, Florence, 109
 Gauthier, Joseph, 22
 Gay, Peter, 227
 Geoffrin, Mme, Marie Thérèse Rodet, 228
 Georges III, roi d'Angleterre, 59, 141
 Gilain, Christian, 216
 Gillon, Alexander, 58
 Gilson, David, 12
 Ginguené, Pierre-Louis, 208
 Glotz, Marguerite, 227
 Godefrooy, Mrs., voir Danforth, Elisabeth
 Godeheu, Charles, 123
 Goggi, Gianluigi, 6, 7, 23, 31, 33, 48, 76, 94-95, 98, 105, 121, 131-132, 141, 143-144, 179, 212, 225-227, 234-235, 242, 245, 251, 301, 302
 Golitsyn, Alexander Mikhailovich, 179
 Gomez, Thomas, 80
 Gonzague, Luigi, prince de Castiglione, 197
 Goodman, Dena, 228
 Gorsas, Antoine-Joseph, 194
 Goslinga, Cornelis Christiaan, 231
 Gossiaux, Pol Pierre, 155
 Goudar, Ange, 49, 50, 51
 Gourbin, Gilles, 83, 302
 Gournay, voir Vincent de Gournay
 Grand, Ferdinand, 217,
 Greene, Jack Philip, 142
 Griffiths, Robert, 230
 Grimaldi, Pablo Jerónimo, 137

INDEX DES NOMS

- Grimm, Friedrich Melchior, 79, 174, 181, 194, 203, 208-209
- Grmek, Mirko Drazen, 156
- Grosier, Jean-Baptiste, abbé, 173
- Grosley, Pierre-Jean, 22
- Grotius, Hugo, 65, 68
- Grouvelle, Philippe-Antoine, 199
- Grunberg, Bernard, 160
- Grunberg, Josiane, 160
- Guang, Sima, 173
- Guerci, Luciano, 43
- Guibert, Jacques Antoine Hippolyte, comte de, 197, 221
- Guicciardi, Jean-Pierre, 228, 230
- Guisan, Jean Samuel, 228
- Guizot, François, 83
- Gustave III, roi de Suède, 251
- Guy, Basil, 172
- Guyon, Claude-Marie, abbé, 122
- Guyton de Morveau, Louis Bernard, 206
- Hacker, Arthur, 186
- Haddad, John, 186
- Hanley, Ryan Patrick, 178
- Hardman, John, 140
- Harrevelt, Evert Van, 155
- Hartl, Sebastian, 243
- Hasquin, Hervé, 34, 35
- Haudrère, Philippe, 123, 148, 154
- Hausmann, Josef, 192
- He, Weifang, 183
- Hélian, 168
- Helvétius, Claude-Adrien, 13, 228
- Henckel, Johann Friedrich, 203-204
- Henline, Ruth, 213
- Henri IV, roi de France, 14
- Herencia, Bernard, 106
- Hérissant le Fils, libraire, 161
- Heydenreich, Titus, 192
- Hilliard d'Auberteuil, Michel-René, 108, 109, 110, 112, 113
- Hjortberg, Monica, 133
- Hobbes, Thomas, 71
- Hodgson, Kate, 236
- Hogan, Margaret A., 53
- Hogendorp, G. K. Van, 215, 218
- Holbach, Paul-Henri Thiry, baron d', 171, 172, 174, 181, 196-197, 203-204, 228, 248
- Holwell, John Zephaniah, 63, 127
- Homer, 214,
- Hont, Istvan, 48, 62
- Hoop, le père (Hope, John), 174
- Horn, Jeff, 42
- Hornoy, Alexandre Marie François de Paule de Dompierre, seigneur d', 226, 246-247, 250, 252-255
- Hübner, Martin, 36
- Hudde, Hinrich, 192
- Hume, David, 38, 60, 95
- Hyder Ali, sultan, 127, 128, 129
- Imbruglia, Girolamo, 38, 131, 179, 238
- Israel, Jonathan, 47, 172, 230
- Jacob, Margaret C., 49
- Jacquin, Armand Pierre, abbé, 12
- Janković, Vladimir, 156
- Jaucourt, Louis, chevalier de, 69
- Jefferson, Thomas, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218
- Jimack, Peter, 171
- Joré, Léonce, 149, 150, 151, 152
- Joutard, Philippe, 143
- Juan y Santacilia, Jorge, 162
- Jumilhac, comte de (gouverneur de la Bastille), 151
- Jung, Benoît, 229, 234
- Jussieu, Joseph de, 228, 303
- Kaepelin, Paul, 119
- Kafker, Frank A., 11, 12, 229
- Kafker, Serena L., 11
- Kahn, Didier, 203, 304-305
- Kalb, Jean de, 135
- Kalm, Pehr, 213
- Kant, Emmanuel, 67, 69, 81
- Kapossy, Bela, 60
- Kaunitz, -Rittberg, Venceslas Antoine, 34, 35
- Kniphausen (Knyphausen), Wilhelm von, 197
- Ko, Louis, 173
- Kölving, Ulla, 133
- Korolev, Sergueï V. 178
- Kors, Alan Charles, 203
- Koselleck, Reinhart, 19,
- Kovacs, Eszter, 92
- Kraal, Johanna Felhoen, 232

- La Barre de Beaumarchais, Antoine Emmanuel, 49
- La Bourdonnais, Bertrand François Mahé de, 123, 124
- La Fontaine, Jean, 89
- La Harpe, Jean-François, 23, 199
- Lai, Cheng-Chung, 178
- La Marche, Louis François Joseph de Bourbon, prince de Conti, comte de, 151
- La Porte, de, 151
- La Rochefoucauld, François XII Alexandre Frédéric de, duc de Liancourt, 214, 215
- La Vrillière, Louis Pélypeaux, comte de Saint-Florentin, duc de, 151
- Labat, Jean-Baptiste, 160
- Labitoux, 127
- Laborde, Jean-Joseph de, 35
- Laborde, Rosalie, 35
- Laboulais, Isabelle, 104
- Lacorne, Denis, 215
- Lagrange, traducteur de Lucrèce, 198
- Lagrenée de Mézières, 228-229
- Lally-Tollendal, Thomas Arthur de, 220, 222
- Lamarck, Jean-Baptiste, 167
- Larenc-Borda, Jean-Baptiste de, 151
- Latour, Patrick, 221, 238
- Lauraguais, Louis-Léon de Brancas, comte de, 229
- Laurens, John, 58
- Lauriol, Claude, 226
- Lauriston, Jean Law, baron de, 127
- Lavie, Jean-Charles de, 82
- Lavoisier, Antoine-Laurent de, 206
- Law, John, 28
- Le Brasseur, Joseph-Alexandre, 152, 153, 154
- Le Breton, André François, 8
- Le Cat, Claude-Nicolas, 146
- Le Comte, Louis, 181
- Le Mercier de La Rivière, Paul Pierre, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 304
- Leca-Tsiomis, Marie, 31, 92, 97, 98, 251
- Leclerc, Paul, 217
- Lefebvre, Frédéric, 35,
- Legay, Marie-Laure, 34
- Lehman, Christine, 203, 206
- Lemaire, Jacques, 155
- Lemay, Edna H., 214
- Léonardon, Henri, 41
- Lepan, Géraldine, 68
- Leroux Deshauterays, Michel Ange André, 173
- Levillain, Charles-Edouard, 49
- Levot, Prosper Jean, 35
- Lhermitte, Emmanuel, 245, 247
- Li, Victor H., 183
- Linguet, Simon-Nicolas-Henri, 222
- Lint, Gregg L., 53
- Locke, John, 66, 70-71, 82, 222,
- Lokke, Carl Ludwig, 23
- Lormerie, Louis Philippe Gallot de, 216
- Lough, John, 11
- Louis XIV, roi de France, 14, 153, 226
- Louis XV, roi de France, 8, 12, 13, 30, 34, 35
- Louis XVI, roi de France, 8, 30, 34, 139, 140, 141, 197
- Louis XVIII, roi de France, 230
- Lüsebrink, Hans-Jürgen, 5, 6, 134, 171, 177, 178, 191, 192, 193, 194, 213, 216, 236, 301, 302, 303,
- Luzac, Elie, 33, 47, 51, 52, 58
- M'Culloch, John R., 183
- Mably, Gabriel Bonnot de, 49, 174, 175, 177, 181, 185, 215, 216, 217, 229
- Machat, Jules, 149, 152
- Machault d'Arnouville, Jean-Baptiste de, 22, 123
- Machiavelli, Niccolò, 31
- Macquer, Pierre-Joseph, 203-206
- Magendie, François, 157
- Maire, Madeleine, 227
- Malherbe, Michel, 85, 96
- Malines, marquis de, 14
- Mallet Du Pan, Jacques, 199
- Mallet, abbé Edme-François, 98
- Malmenede (ou Malmenayde), papetier, 246-247
- Malotet, Arthur, 119
- Malouet (ou Malhouet), Pierre-Victor, 94, 108-109, 196-197, 202, 220, 222, 228-239
- Manceron, Claude, 237, 239
- Mander, Jenny, 6, 155, 301
- Marat, Jean-Paul, 199
- Marbois, François de, 213
- Maréchal, Griet, 230
- Margerison, Kenneth, 127
- Marie-Thérèse, impératrice, 34
- Marion, Gérard Gabriel, 111

- Marmontel, Jean-François, 23
 Martin, Victor, 152, 153
 Martucci, Roberto, 214
 Maupeou, René Nicolas-Augustin de, 30, 148
 Maurepas, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de, 154, 234
 Maury, Jean-Sifrein, 222
 Mauvillon, Jakob, 177
 May, Georges, 227
 May, Louis-Philippe, 8, 104, 109, 114
 Mayer, Jean, 84-85
 Mazière, Charles de la, 151
 Mazzei, Filippo, 134, 211, 213, 216, 217, 218, 219
 McDaniel, Iain, 49
 Médicis, Jean Gaston de, 205, 209
 Medlin, Dorothy, 217
 Melon, Jean-François, 21, 76
 Menuret de Chambaud, Jean-Joseph, 97
 Mercier, Louis-Sébastien, 237
 Merle, Charles-Louis de Beauchamp comte de, 229
 Merlin, Philippe-Antoine, 109
 Mervaud, Christiane, 73
 Mettra, Louis-François, 133
 Meyer, Jean, 13
 Michel, copiste, 252
 Middell, Matthias, 177
 Migneret, Matthieu, 193
 Miller, Stuart Creighton, 184
 Milton, John, 214, 222
 Mirabeau, Honoré Gabriel Riqueti, comte de, 192, 215, 220, 222
 Mirabeau, Victor Riqueti, marquis de, 103, 104, 114
 Modave, 120, 121, 127
 Mokyr, Joel, 179
 Montaudouin de la Touche, Jean-Gabriel, 35
 Montdevergue, François de Lapis, marquis de 120
 Montesquieu, Charles Louis de Secondat, baron de la Brède et de, 20, 21, 22, 26, 29, 31, 41, 66, 69-72, 74, 76-77, 82, 99, 174, 181, 229, 232, 235, 303
 Montezon, Marie Fortuné de, 232
 Montmorin-Saint-Hérem, Armand-Marc, comte de, 220
 Morande, Charles Théveneau de, 199
 Moreau de Saint-Méry, Louis Élie, 158-159
 Moreau, Jacob Nicolas, 52
 Morel Fatio, Alfred, 41
 Morel, Jean-Paul, 173
 Morellet, André, 178, 216, 217, 228, 230
 Morère, Pierre, 178
 Morineau, Michel, 220, 234
 Morley, John, 225
 Morse, Hosea Ballou, 183
 Mortier, Roland, 236, 237
 Mounier, Jean Joseph, 220, 222
 Moureaux, Philippe, 34
 Moustier, Elie, comte de, 219
 Moyriac de Mailla, Joseph-Marie-Anne de, 173
 Muret, Pierre, 41
 Murphy, Orville Theodore, 139
 Murray, David, 178
 Mussart, Alexandre, 216
 Muthu, Sankar, 117, 118
 Naigeon, Jacques-André, 196
 Naipaul, Vidiadhar Surajprasad, 232
 Nakagawa, Hisayasu, 181
 Nakhimovsky, Isaac, 60
 Napoléon, 65, 230
 Necker, Jacques, 28, 30, 48, 60, 83, 142, 217, 219, 222,
 Necker, Mme (Suzanne Curchod), 228, 237
 Nelson, William, 214
 Nepveu, Jan, 232
 Nettine, Rosalie-Claire, 35
 Nettine, veuve, 34, 35
 Nietzsche, Friedrich, 82
 Nitchie, Peter, E., 227
 Nizam ul Mulk, Asaf Jah II, 127
 Ohji, Kenta, 19, 23, 28, 30, 31, 142, 242, 304-305
 Ohlin, Barbro, 133
 Ohno, Eijiro, 177
 Oostindie, Gert, 232
 Orhant, Francis, 67
 Ossun, Pierre-Paul, marquis d', 40, 41, 43, 137, 138
 Otto, premier commis des affaires étrangères, 219,
 Ozanam, Didier, 40
 Pagden, Anthony, 171, 177
 Paine, Thomas, 47, 54, 55, 56, 131, 134, 212, 213, 218,
 Palissot, Charles, 13

- Pallebot de Saint-Lubin, J. A., 127
 Panckoucke, Charles-Joseph, 157, 202
 Paris de Monmartel, 35
 Parmentier, Jan, 230
 Patullo, Henry, 35
 Paulze, Jacques, 151
 Pauw, Cornelius de, 146, 177, 181
 Pechméja (ou Péméja), Jean-Joseph, 26, 145, 193, 196-197, 202, 237, 248
 Pellet, Jean-Léonard, 83, 155, 191, 243-244
 Penne, William, 73
 Penthievre, Louis-Jean-Marie, duc de, 152
 Pépin, François, 95
 Pestre, Dominique, 104
 Peuchet, Jacques, 157
 Philippe II, roi d'Espagne, 14
 Phillips, Adam, 227
 Pierre le Grand, tsar, 179
 Pii, Eluggero, 77
 Pilati, Carl Antonio, 52
 Pilleul, Gilbert, 143
 Pinto, Isaac de, 47, 48, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 303, 304
 Pison, Willem, 14
 Pitt, William, 23, 40
 Pitts, Jennifer, 119, 172, 184
 Platania, Marco, 117, 123, 129, 303
 Plomteux, Clément, 155
 Pluchon, Pierre, 120, 123
 Plumard De Dangeul, Louis-Joseph, 50
 Pocock, John Greville Agard, 8
 Poel, Marc G. M. van der, 227
 Poirot, Aloys de, 173
 Poivre, Pierre, 121, 228-229
 Poliphème, 237
 Pompadour, Jeanne-Antoniette Poisson, marquise de, 7, 12, 34
 Poncet de La Rivière, 149, 150, 151
 Pontleroy, chargé de mission diplomatique, 135, 136
 Porret, Michel, 67, 74, 214
 Postlethwayt, Malachy, 36
 Poton, Didier, 143
 Pouget de St. André, Henri, 120
 Poupé (ou Pouppe) Desportes, Jean-Baptiste-René, 166-168
 Pousseur, Jean-Marie, 85, 96
 Praslin, Louis-César-Renaud de Choiseul, duc de, 127
 Prévost, Antoine-François, 13, 155, 160
 Price, Munro, 140
 Price, Richard, 53, 63, 216, 222, 232
 Price, Sally, 232
 Prince d'Orange, 14
 Proust, Jacques, 5, 11, 83
 Proyard, Liévin-Bonaventure abbé, 146
 Prud'homme van Reine, Ronald, 236
 Pujol, Stéphane, 65, 227-228, 303
 Puyzieulx (ou Puyzieulx), voir Brûlart
 Qichao, Liang, 186
 Quérard, Joseph-Marie, 247-248
 Quesnay, François, 103, 108, 184
 Racine, Jean, 214
 Racine, Denis, 143
 Rambert, Gaston, 42
 Raymond, Marcel, 20
 Raynal, Guillaume-Thomas, 5, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 75, 78, 80, 82, 83, 87-88, 94-99, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 141, 142, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 159-160, 166-168, 172, 174, 176, 177, 178, 180, 182, 183, 184, 191-202, 204-205, 207-208, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 241, 242, 247, 248, 249, 250, 251, 301, 302, 303, 305
 Regnault-Warin, Jean-Joseph, 54
 Reichardt, Rolf, 191
 Reid, John G., 40, 42
 Renaut, Francis Paul, 43
 Rey, Roselyne, 156
 Rey-Goldzeiguer, André, 13
 Rex, Walter E., 11
 Rieucan, Nicolas, 216
 Rittenhouse, David, 214
 Roberts, John Anthony George, 175
 Robertson, William, 157
 Robespierre, Maximilien de, 193, 221
 Robinet, Jean Baptiste René, 155

- Rochoux, Jean-André, 157
 Rolt, Richard, 148
 Romagnani, Gian Paolo, 52
 Romano, Ruggiero, 67
 Rose, Vincent, 127
 Roth, Georges, 5, 178
 Roubaud, Pierre Joseph André, 36, 123, 124, 127, 146, 177
 Rouelle, Guillaume-François, 203, 209
 Rouelle, Hilaire Marin, 203, 209
 Rousseau, Jean-Jacques, 13, 19, 20, 21, 22, 24, 26, 31, 67-68, 70, 72-73, 81-82, 220
 Rousselan, sieur de, gouverneur de Sainte-Lucie, 159
 Rousselot de Surgy, Jacques-Philibert, 213
 Rousset de Missy, Jean, 49
 Roux, Benoît, 160
 Ruggiu, François-Joseph, 42, 127
 Rujivacharakul, Vimalin, 186
 Rutledge, John, 58
 Russell, John, 4^e duc de Bedford, 42
 Ryckhoff, Jacob, 243
 Ryerson, Richard Alan, 53

 Sacy, Antoine-Isaac Silvestre de, 173
 Sacy, Louis-Silvestre de, 24
 Saint John de Crèvecoeur, 53, 212, 219
 Saint Pierre, Charles-Irénée Castel de, 25
 Sainte-Beuve, Charles Augustin de, 227
 Saint-Lambert, Jean-François marquis de, 248
 Salaün, Franck, 103, 228
 Salverda, Reinier, 48, 225, 231, 303
 Salverte, Eusèbe, 247-249
 Sartine, Antoine-Raymond-Jean-Guilbert-Gabriel de, 103, 105, 113, 127, 148, 154, 230, 233, 234, 235, 237
 Savaresi, Antonio Mario Timoleone, 157
 Say, Jean Baptiste, 83
 Schalk, Fritz, 227
 Schandeler, Jean-Pierre, 103
 Schefer, Christian, 151, 152
 Schelle, Gustave, 35, 217
 Schmid, Georg Ludwig, 25
 Schubart, Christian Friedrich Daniel, 200
 Schwab, Richard N., 11
 Scott, Hamish M., 42
 Sen, Siba Pada, 127
 Sénèque, Lucius Annaeus, 199

 Sgard, Jean, 34, 133
 Shackleton, Robert, 8, 11
 Shakespeare, William, 214
 Shea, Jennifer, 53
 Shelburne, William Petty, 2nd Earl of, 42, 141
 Short, William, 214
 Sima Guang (Sseu-ma Kouang), 173
 Sinéty, André-Louis Esprit de, 222
 Skinner, Andrew S., 185
 Skuncke, Marie-Christine, 171
 Smith, Adam, 83, 177, 178, 184, 186
 Smith, Martin, 12
 Smithson, Tennant, 206
 Soly, Hugo, 34
 Souchu de Rennefort, Urbain, 121
 Spach, Israel, 14
 Sparks, Randy J., 148
 Spector, Celine, 77, 179
 Speeckaert, Jean-Charles, 35
 Spence, Jonathan D., 182
 Squillace, Leopoldo de Gregorio, marquis de, 41
 Stackelberg, Otto Magnus von, 106
 Staël-Holstein, Anne-Louise Germaine Necker, baronne de, 28, 226, 230
 Stanislas, roi de Pologne, 22
 Stapelbroek, Koen, 43, 47, 48, 50, 51, 53, 57, 60, 303
 Starhemberg, Johann Georg Adam Graf von, 34
 Stedman, John Gabriel, 232
 Stein, Barbara, 43
 Stein, Stanley J., 43
 Stewart, Dugald, 83
 Stroeve, Alexandre, 143
 Strugnell, Anthony, 6, 117, 122, 141, 171, 178, 213, 227, 237
 Suard, Jean-Baptiste, 213
 Suffren, Pierre-André, 128
 Surosne, libraire, 249

 Taillemite, Étienne, 230
 Targioni, Cipriano, 205
 Tarnopolski, Michelle, 171
 Tarrade, Jean, 13, 43, 108, 147, 148, 151, 153, 154, 229
 Taylor, C. James, 53
 Terjanian, Anoush Fraser, 117, 123, 172, 178, 234
 Terrel, Jean, 71
 Théré, Christine, 35

- Thiébauld, Dieudonné, 247
 Thijs, Alfons K.L., 34,
 Thobie, Jacques, 13
 Thomson, Ann, 31, 145, 146, 154, 304
 Tibère, empereur romain, 31
 Tietz, Manfred, 5, 301
 Tortarolo, Edoardo, 132, 134, 213
 Tourneux, Maurice, 5
 Trajan, empereur romain, 31
 Trampus, Antonio, 52
 Tricaud, François, 71
 Trudaine, Daniel, 35,
 Tschirnhausen (ou Tschirnhaus), Ehrenfried
 Walter von, 205
 Tuccillo, Alessandro, 131
 Tucker, Josiah, 62
 Turc de Castelvevre, Louis, 158
 Turgot, Anne-Robert-Jacques, 30, 63, 108, 127,
 148, 152, 173, 215, 216, 217, 218, 229, 235
 Ulysse, 237
 Urbinati, Nadia, 218
 Usoz, Javier, 39
 Uztáriz, Geronimo de, 39
 Vaghi, Massimiliano, 123
 Vallet de Fayolle, Jean-Marie, 236
 Van Damme, Stéphane, 104
 Van der Capellen, Joan Derk, 53, 57
 Van Goens, Rijklof Michael, 58, 59, 60
 Van Honacker, K, 34,
 Vandeul, Abel François Caroillon de, 198, 245,
 246, 248-254
 Vandeul, Angélique Diderot, Mme de, 194, 198,
 226, 246-247, 249-250, 254
 Varloot, Jean, 5, 89, 97, 178, 246
 Vattel, Emer de, 36, 68-69, 77-78, 183
 Vaughan, Benjamin, 214
 Venturi, Franco, 8, 12, 52, 54
 Vergennes, Charles Gravier, comte de, 34, 53, 131,
 132, 133, 139, 140, 141, 142, 143, 154
 Vermenoux, Anne-Germaine Larrivée, Mme de,
 194
 Vernière, Paul, 13, 83, 95, 98-99, 194, 252
 Véron Duverger de Forbonnais, François, 50, 138,
 Versini, Laurent, 5, 85, 98, 105, 106, 108, 174, 175,
 176, 182
 Veyssière, Laurent, 143
 Viera, Jean Fernandez de, 86
 Vigie, Marc, 123
 Vincent de Gournay, Jacques Claude Marie, 35,
 36, 37, 38, 39, 45, 50, 113, 138
 Vincent, libraire, 168
 Virgil, 214
 Vissac, Marc de, 7, 8, 43
 Volland, Sophie, 12, 93, 98, 237
 Volpilhac-Auger, Catherine, 67, 71
 Voltaire, François-Marie Arouet, 5, 14, 15, 41, 73-
 74, 125, 181, 182, 214
 Walker, Celeste, 53
 Ward, Lee, 71
 Wartensleben, Caroline Fredericke, comtesse
 von, 143
 Washington, George, 214
 Wentworth, Paul, 132
 Weulersse, Georges, 105
 Weymouth, Lord, vicomte Weymouth et 1^{er} mar-
 quis de Bath, 42
 Whatmore, Richard, 60
 Willcox, William B., 217
 William III, stadholder, 48, 49
 Wills, John E., Jr., 183
 Witt, Cornelis de, 136
 Wolff, Larry, 177
 Wolpe, Hans, 131, 132
 Xerxès, roi de Perse, 93
 Xiao, Yang, 187
 Yang, Etienne, 173
 Young, Arthur, 62
 Yvon, Claude, 11
 Zhu, Hi, 173

Table des matières

Abréviations et sigles	5
Antonella Alimento, Gianluigi Goggi	
Introduction. L'abbé Raynal avant l' <i>Histoire des deux Indes</i> : l'ouverture d'un chantier	7
I. <i>Empire et commerce dans l'Histoire des deux Indes</i>	
Kenta Ohji	
L'opinion publique selon Raynal du <i>Mercure de France</i> à l' <i>Histoire des deux Indes</i>	19
Antonella Alimento	
Raynal, Accarias de Sérionne et le Pacte de famille	33
Koen Stapelbroek	
Raynal, Luzac and Pinto : global trade, the Dutch Republic and the history and constitution of the commercial state	47
Stéphane Pujol,	
Esprit de commerce ou esprit de conquête ? Les termes d'un débat philosophique dans l' <i>Histoire des deux Indes</i>	65
Gilles Gourbin,	
Diderot et sa politique expérimentale dans l' <i>Histoire des deux Indes</i>	83
II. <i>Les colonies dans l'œuvre de Raynal</i>	
Muriel Brot	
Diderot, Raynal, Le Mercier de La Rivière et l'administration des Antilles	103
Marco Platania	
The "dialectic" of the <i>Histoire des deux Indes</i> : criticism and propaganda of the French expansion into the East Indies	117
Alessandro Tuccillo	
L'« empire du hasard » ou de la Révolution en cours. La naissance des États-Unis dans l' <i>Histoire des deux Indes</i>	131
Ann Thomson	
Les enjeux de la description de l'Afrique de l'Ouest dans l' <i>Histoire des deux Indes</i>	145
	319

Daniel Droixhe	
Les maladies des Antilles et de l'Amérique du Sud dans l' <i>Histoire des deux Indes</i> . Climat, environnement, santé	155
Guido Abbattista	
How to deal with China. New questions in the 1780 edition of the <i>Histoire des deux Indes</i>	171
III. <i>Texte de Raynal : éditions et collaborateurs</i>	
Hans-Jürgen Lüsebrink	
Secrets dévoilés et rumeurs confirmées. Les réactions à l' <i>Adresse à l'Assemblée nationale</i> de Raynal en 1791 et les révélations contemporaines autour de l'édition de l' <i>Histoire des deux Indes</i>	191
Didier Kahn	
Les expériences sur la volatilisation des diamants	203
Manuela Albertone	
La dispute autour de l'abbé Raynal : entre Ancien régime et Révolution	211
Reinier Salverda	
The involvement of Pierre-Victor Malouet with Raynal's <i>Histoire des deux Indes</i>	225
Cecil Patrick Courtney	
Vers une bibliographie d'éditions des ouvrages de Raynal antérieurs à l' <i>Histoire des deux Indes</i>	241
Gianluigi Goggi	
L'exemplaire Hornoy de H8o in-quarto et les contributions de Diderot délimitées par Mme de Vandeul. Annexe 1. Les <i>Fragments politiques</i> et l'exemplaire Hornoy ; Annexe 2. Les passages marqués de l'exemplaire Hornoy et les passages repris dans les manuscrits (ou documents) du fonds Vandeul	245
<i>Postface</i>	
Anthony Strugnell	
Postface ou bilan des communications	301
Contributeurs	307
Index	309

L'*Histoire des deux Indes* fut conçue par l'abbé Raynal comme un point de rencontre et de rassemblement entre philosophes et administrateurs royaux. Sorte de plateforme de la politique ministérielle, l'*Histoire des deux Indes* ambitionna à dépasser la fracture et la rupture qu'au cours des années 1750 s'était vérifiée entre les « philosophes » et la monarchie de Louis XV. Afin de reconstruire la genèse de l'*Histoire des deux Indes* et sa réception tout au long du XVIII^e siècle, le contexte culturel et politique de la France après la paix de Paris (1763) a été pris en compte. Issu du colloque international « Autour de l'abbé Raynal », organisée à Pise en février 2016, le volume reconstruit le discours sur les empires et le commerce qui fut développé dans l'*Histoire des deux Indes*, ainsi que le rôle joué par les colonies dans l'œuvre de Raynal. Une étude attentive des éditions et de la personnalité des collaborateurs de l'*Histoire des deux Indes* enrichit cet ouvrage qui ressemble les contributions de chercheurs dont les compétences embrassent des champs différents : de la philologie des textes à l'histoire politique, de l'histoire littéraire à l'histoire des idées.

Antonella Alimento, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure de Pise, est professeur d'histoire moderne à l'Université de Pise. Ses intérêts de recherche portent sur l'histoire politique et sur les idées économiques dans l'Europe du XVIII^e siècle, en particulier en France. Autrice de *Réformes fiscales et crises politiques dans la France de Louis XV. De la taille tarifée au cadastre général*, Peter Lang, 2008 (première édition, Leo Olschki, 1995), elle a publié, *War, trade and neutrality. Europe and the Mediterranean in the seventeenth and the eighteenth centuries*, FrancoAngeli, 2011, et en collaboration avec Koen Stapelbroek, *The Politics of commercial treaties. Balance of power, balance of trade*, Palgrave, 2017. Elle fait partie de l'équipe chargée de l'édition critique de l'*Histoire des deux Indes* de Raynal par le Centre international d'étude du XVIII^e siècle de Ferney-Voltaire.

Gianluigi Goggi, professeur de littérature française à l'Université de Pise, est membre du comité de publication des *Œuvres complètes* de Diderot, publié chez Hermann, et du comité de l'édition de l'*Histoire des deux Indes*, en cours au Centre international d'étude du XVIII^e siècle. Il a publié plusieurs contributions dans des revues internationales ; parmi ses travaux, il suffit de rappeler l'édition critique des *Fragments politiques* de Diderot, Hermann, 2011, et le volume *De l'Encyclopédie à l'éloquence républicaine. Étude sur Diderot et autour de Diderot*, Champion, 2013.

Couverture : La maudite convoitise de l'or ou de l'argent... « Un philosophe, dans un mouvement d'indignation, trace sur une colonne, ces mots : AURI SACRA FAMES, &c. On voit dans l'éloignement des vaisseaux Espagnols & Portugais en rade ; & sur la terre une troupe de guerriers massacrant des hommes qui fuient, & en enchaînant d'autres qu'ils destinent aux travaux des mines. » Frontispice du tome III de l'*Histoire des deux Indes*, édition de 1774. Les mots sont de Virgile, *Énéide*, III, 57.

ISBN 978-2-84559-126-4

c18.net